



Diaconat-Roosevelt (Mulhouse) - Diaconat-Fonderie (Mulhouse) - Saint-Jean (Sentheim) - Domisoins (Guebwiller) - Domisoins (Vieux-Thann) - Le Neuenberg (Ingwiller) - Château Walk (Haguenau) - Foyer de l'Adolescent (Illkirch-Graffenstaden) - Services d'Accueil pour Mineurs Non Accompagnés (Haguenau, Strasbourg) - Albert Schweitzer (Colmar) - Diaconat (Colmar) - Home du Florimont (Ingersheim) - Laboratoire de biologie médicale multisite (Mulhouse, Colmar) - Instituts de Formation (Mulhouse, Colmar, Ingwiller, Saint-Louis, Altkirch)

p.19 - Mission vaccination

p.4 - Télémédecine aux urgences

Poser un diagnostic à distance grâce aux médecins urgentistes

p.9 - Une maladie longtemps passée inaperçue...

L'imagerie médicale révèle la cinétique virale du COVID-19

p.12 - Animer en Unité de Vie Protégée

Compréhension et bienveillance pour accompagner les résidents

CHIFFRE À
LA UNE

Entre le 12 janvier et le 18 mai 2021,
la Fondation a vacciné 8753 personnes contre le COVID-19

ÉDITO

Cela fait 15 mois maintenant que nous vivons au rythme de l'épidémie de COVID-19. Elle nous impose, entre autres, ses restrictions de déplacement, des contraintes sanitaires et nous oblige à respecter de nouvelles règles. Mais aussi, elle nous oblige à réfléchir à de nouvelles organisations et nous pousse à nous dépasser, malgré les difficultés rencontrées.

La Fondation a su, depuis le début de la crise, adapter ses organisations et mettre à la disposition du public ses compétences, son savoir-faire, son expérience. Ses établissements se sont mobilisés et se sont inscrits dans l'action. Pour proposer plutôt que subir, pour innover plutôt que suivre.

Depuis le mois de mars 2020, le laboratoire de biologie médicale multisite a joué un rôle prépondérant dans cette action. Avec 4 centres de dépistage, situés à Mulhouse et à Colmar, les équipes du laboratoire ont réalisé plus de 30 000 tests de dépistage du COVID par la technique du RT-PCR. Dès l'apparition des différents variants, le laboratoire s'est positionné pour pouvoir les détecter le plus facilement et le plus rapidement possible.

La Fondation s'est également rapidement investie dans la vaccination, seule arme dont nous disposons vraiment pour sortir de la pandémie. Ce sont les professionnels de nos établissements qui ont tout d'abord été vaccinés (à hauteur de 60 % en moyenne), puis nos résidents (95 %). Au début du mois de mars, la Fondation s'est engagée auprès de l'Agence Régionale de Santé pour ouvrir un centre de vaccination à destination du grand public, en partenariat avec le Centre socio-culturel Lavoisier Brustlein, grâce auquel 2500 personnes ont déjà pu être vaccinées. L'une des spécificités de ce centre est de disposer d'un standard téléphonique pour la prise de rendez-vous, rendant accessible la vaccination à un public précaire, ne disposant pas toujours des outils de connexion nécessaires pour se rendre sur les plateformes de rendez-vous. Un second centre éphémère a été installé dans les locaux de la Fraternité à Mulhouse pour dispenser 3000 doses de vaccins la semaine du 17 mai. D'ici la fin du mois de juin, la Fondation aura ainsi vacciné plus de 10 000 personnes.

La Fondation poursuit ses actions pour lutter contre l'épidémie, dans un dialogue constant avec les autorités et les établissements de santé du territoire.

Ce qu'il convient également de retenir de cette période, c'est la persévérance dont fait preuve l'ensemble de nos collaborateurs, et qui transparait dans les pages de notre journal interne, au travers des beaux projets que l'on voit aboutir. C'est ce que vous pourrez découvrir dans ce nouveau numéro du Diac'infos.

Jean Widmaier
Président

Diégo Calabrò
Directeur général

Directeur de la publication : Diégo Calabrò

Coordination éditoriale : Émilie Loesch

Comité de rédaction : Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Michaël Fresse-Louis, Jacques Goetschy, Évelyne Grienberger, Patrick Gross, Maurice Kuchler, Sylvia D'Angelo, Janine Martin, Olivier Muller, Nathalie Sterklen, Docteur Vincent Meteyer et Docteur Dominique Antz.

Rédaction et photos : iAGO Communication et CASSiO Communication

Maquette : Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Impression : Freppel Imprimeur

Dépôt légal : Juin 2021

SOMMAIRE

3. Clinique du Diaconat-Roosevelt

Réadaptation en kinésithérapie
Solidarité avec les soignants

4. Clinique du Diaconat-Fonderie

Télé médecine aux urgences
Présentation du Dr Grisey et passation avec le Dr Blum
Offre hôtelière améliorée à la maternité
USIC, étude sur les patients COVID pris en charge
Christian Stoltz, Directeur de la Clinique du Diaconat-Fonderie

6. Pôle Sanitaire Privé Mulhousien

JALMALV
Le Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales
Action en faveur de la banque alimentaire

7. Saint-Jean

Renforcer la réadaptation
Une vigilance constante contre le COVID-19

8. Domisoins / Habitat inclusif

L'indemnité SEGUR pour les professionnels de Domisoins
Préserver l'autonomie grâce à l'habitat inclusif

9. Hôpital Albert Schweitzer

Une intervention de haute technicité
RÉCARE en contexte COVID-19
Patrick Gross, directeur du PSPD-CA
Le COVID-19 : une maladie longtemps passée inaperçue...
Ouverture au public du laboratoire de biologie médicale

11. Diaconat / Home du Florimont

Une thèse au Diaconat-Colmar
Un simulateur d'appartement grâce à l'AFORGED
Passation réussie au Diaconat-Colmar

12. Le Neuenberg

Animer en Unité de Vie Protégée Alzheimer
Entre lieu de vie et lieu de soins

13. Château Walk

Le modelage pour se transformer soi-même
Une synergie au service du patient

14. Foyer de l'adolescent

L'évolution du projet éducatif du Foyer d'Actions Éducatives (FAE)
L'insertion par l'emploi
Les travaux dans l'Unité de Semi-Autonomie

15. Partenaires

Dix ans de partenariat fructueux
Changement de direction à la Fondation Jean Dollfus
Tous vaccinés pour un retour à la vie (presque) normale

16. Nouveaux médecins

17. Composition des CME

18. Ressources transversales

Deux nouveaux lieux de formation des aides-soignants
Projets de reclassement professionnel réussis
Mission vaccination
Sensibilisation à la sécurité informatique

20. Vie de la Fondation

Hommage. Mot du Président : disparition du Docteur Fernand Hessel
Concours des sapins de Noël
Nominations et promotions

Réadaptation en kinésithérapie



Guillaume Tomasetto.

Le service de kinésithérapie de la clinique Diaconat-Roosevelt a été sollicité par Olivier Muller, directeur de la clinique, dans le cadre de l'épidémie COVID pour intervenir dans les unités COVID au moment de la première vague de l'épidémie. Quatre kinésithérapeutes de l'équipe (Guillaume Tomasetto, Bruno Milani, Guillaume Schrapp et Clément Tosch) sont intervenus auprès des patients pour éviter la grabatisation et le syndrome de glissement (altération de l'état général par manque de stimulation, qui peut provoquer une altération générale de l'état du patient). Les patients concernés risquaient en effet de pâtir fortement de leur manque de mobilité.

Il s'agissait principalement au début de les faire marcher du lit au fauteuil, ce qui représentait déjà pour eux un effort important, puis de leur faire faire des mouvements simples pour qu'ils puissent retrouver un minimum des gestes du quotidien qui, sans qu'on s'en rende compte, assurent des fonctions vitales essentielles comme aider à la respiration.

Chaque jour, 10 à 15 patients étaient ainsi visités, pour ces exercices basiques, dans un cadre un peu difficile et très inhabituel. « *On ne savait pas exactement jusqu'où on pouvait aller en terme de techniques, car les patients s'essoufflaient très vite et la kiné respiratoire n'était pas forcément recommandée* », nous dit Guillaume Tomasetto.

Les unités COVID dans lesquelles les kinésithérapeutes sont intervenus étaient réparties dans deux services de chirurgie et à l'USC. Ils se rendaient donc dans les services mêmes, pour rencontrer les patients dont l'état le permettait et le requérait, ce service de soins et d'assistance s'inscrivant dans l'ensemble du dispositif de soins proposé à la clinique.

En parallèle, Guillaume Tomasetto s'est également occupé des soignants qui présentaient des symptômes liés au stress de la situation et à la pénibilité des équipements portés, répondant ainsi à une initiative de la direction : techniques

de relaxation, massages pour le bien-être des équipes soignantes. Cette expérience, un peu compliquée à mettre en place compte tenu des protocoles sanitaires, a fait énormément de bien aux professionnels qui ont souhaité en bénéficier (près de 200 séances sur le premier confinement pour les soignants qui intervenaient en unité COVID, à la fin du service de nuit et à la fin du service de jour). Ces séances se sont inscrites dans un cadre plus général d'accompagnement, représentant en quelque sorte l'effort participatif de la kiné à l'effort global de la clinique dans la lutte contre l'épidémie.

Le service de kinésithérapie de la clinique, ouvert du lundi au samedi, est aujourd'hui composé de huit kinésithérapeutes. Très orienté traumatologie, orthopédie et kinésithérapie du sport, ce service se félicite de travailler au quotidien avec les docteurs Bronner et Delhoume (chirurgiens orthopédistes), qui leur adressent de nombreux patients, et avec l'équipe des chirurgiens du membre supérieur.

La parenthèse COVID lors de la première vague a représenté une expérience humaine et professionnelle inédite, et a inscrit pleinement la kinésithérapie dans le dispositif de soins de la clinique dans la lutte contre l'épidémie. Cette dynamique se poursuit par le suivi de patient en post-COVID.

Solidarité avec les soignants

Réception de matériel donné par l'Association Solidarité avec les soignants.



Une partie de l'équipe de l'USC.

En mars 2020, touchée par les difficultés des soignants, en manque d'équipements de protection pour faire face à l'épidémie de COVID-19, Anne Roumanoff, humoriste, a créé une association qui leur est dédiée, SOLIDARITÉ AVEC LES SOIGNANTS. Elle est accompagnée dans ce projet par une équipe de 50 bénévoles et par un entrepreneur, Jean-Pierre Bansard. Dans les premiers temps de l'épidémie, l'association s'est concentrée sur les équipements de sécurité, dont certains établissements et certains soignants manquaient. Progressivement, son action s'est portée également sur des équipements de confort comme le petit électroménager.

Corinne Henner est une ancienne soignante de l'USC. Elle est en poste depuis septembre 2020 comme responsable de la Chir C et, en intérim,

de l'USC depuis mars 2021. Elle a découvert l'activité de cette association sur les réseaux sociaux. Soutenue et aidée dans sa démarche par la hiérarchie et par les autres cadres de santé de la clinique du Diaconat-Roosevelt, elle l'a sollicitée pour obtenir des équipements pour améliorer l'aménagement des offices (cafetières, frigos, vaisselle), au bénéfice des soignants.

L'Association a répondu favorablement à sa demande, en raison de l'engagement important du Diaconat dans la lutte contre le COVID.

Elle a ainsi financé, avec Gîtes de France, les acquisitions, qui ont été réparties dans les services de chirurgie courant mars 2021. Les équipes ont beaucoup apprécié le geste de cette association.



Télémédecine aux urgences

La télémédecine permet de poser un diagnostic à distance par un médecin urgentiste, et d'apporter aide et conseil, principalement la nuit. Dans un premier temps, ce procédé est orienté pour les EHPAD.



Dr Camille Dezfouli-Desfer.

La consultation en urgence en télémédecine des patients des EHPAD est une partie infime, mais importante, du projet du pôle urgence de la Clinique du Diaconat-Fonderie, qui inclut la prise en charge de toutes les urgences (cardiologie, gynécologie, Centre de Soins Programmés). L'idée première est d'éviter de déplacer inutilement nos aînés dans un service d'urgences, et de leur permettre d'avoir un avis spécialisé à toute heure.

Pour le docteur Camille Dezfouli-Desfer, médecin coordinateur des urgences de Fonderie, « le but est de dire : nous ne faisons venir nos aînés aux urgences que si c'est nécessaire. Auparavant, il y avait trop de transferts aux urgences, car c'était souvent le seul moyen d'avoir rapidement un avis médical. Nous ne faisons venir les patients que si c'est nécessaire, dans un contexte préparé. La plupart des prises en charge peut se faire avec un léger différé, avec le meilleur accueil possible.

La télémédecine permet cela. On peut voir le patient à distance et décider de l'urgence réelle du cas. Certains cas peuvent très bien se gérer à distance (plaies, douleurs diverses). Il ne faut faire venir les patients que lorsqu'on ne peut pas faire autrement ».

La télémédecine permet une prise en charge 24h sur 24. Si un résident d'EHPAD fait, par exemple, une chute à 22h, il n'est pas forcément nécessaire de l'emmener immédiatement aux urgences, où il sera contraint d'attendre longtemps, dans des conditions de stress importantes. La télémédecine permet d'accroître le bien-être des patients dans l'humanité des soins.

Pour chaque patient, toute la procédure et les appels sont tracés, les responsabilités sont prises. Cette solution rassure tout le monde et permet une prise en charge correcte des patients tout en désengorgeant les urgences et en évitant les appels inutiles au 15.

Le docteur Dezfouli-Desfer teste déjà la télémédecine à l'EHPAD Œuvre Schyrr de Hochstatt, où il est médecin coordonnateur, et cela fonctionne. Le projet consiste aujourd'hui à proposer la télémédecine à l'ensemble des EHPAD partenaires de la Fondation.

Pour que les EHPAD puissent participer, ils doivent être équipés d'un service de télémédecine afin de permettre l'accès à distance. Un investissement infime par rapport au bénéfice qu'on peut en tirer : confort pour les résidents, pour les familles, les soignants et les urgences.

« Tout le monde sera content si un patient ne passe pas 6h aux urgences et peut être soigné avec la même qualité directement à l'EHPAD ! », insiste le docteur Dezfouli-Desfer.

Présentation du Docteur Grisey et passation avec le Docteur Blum

Le docteur Arnaud Grisey est le nouveau coordinateur médical du Pôle privé femme-mère-enfant du PSPM. La passation avec son prédécesseur, le docteur Georges-Fabrice Blum, qui, après avoir travaillé 25 ans à la maternité du Diaconat-Roosevelt, a créé le service de maternité du Diaconat-Fonderie tel qu'on le connaît aujourd'hui en 2012, s'est faite en début 2021. Pour le docteur Blum, cela a été « une belle aventure humaine d'avoir pu créer une équipe au service des femmes et des enfants, d'avoir gagné en technicité et en niveau médical avec la création d'une unité de néonatalogie au sein de la maternité, la faisant passer du niveau 1 au niveau 2A ».

Le docteur Grisey devient ainsi le représentant des gynécologues et des pédiatres auprès de l'administration et du personnel, et au besoin auprès des autres instances (Conseil de l'Ordre des médecins, ARS).



Dr Arnaud GRISEY.

« En tant que coordinateur médical, on peut initier et mettre en place des projets, notamment la réorganisation des suivis de grossesse et des suivis des patientes qui ont accouché », explique-t-il.

Il partage les valeurs de la Fondation, notamment la priorité accordée au bien-être des patientes, et est content de croiser dans son activité des gens d'une compétence médicale de très haute qualité et de forte renommée. Il a été aussi ravi de la confiance que lui a accordée le docteur Blum en lui cédant sa place à la coordination médicale, et a vraiment apprécié que ses confrères acceptent de le suivre dans les projets et les évolutions qu'il proposait.



Dr Georges-Fabrice BLUM.

En parallèle, le docteur Grisey est également Vice-président du Conseil National Professionnel de gynécologie obstétrique et gynécologie médicale.

Offre hôtelière améliorée à la maternité

Une nouvelle offre de service hôtelier améliorée est proposée à la Maternité de la clinique du Diaconat-Fonderie.

Considérant avant tout le mieux être des patientes, le personnel ASH a bénéficié d'une formation spécifique au service. Désormais, le service en chambre se fait en tenue de travail plus joyeuse, le personnel étant revêtu d'un tablier en couleur.

Le petit-déjeuner a été amélioré et individualisé pour les mamans et leur conjoint, et une vaisselle de couleur a été acquise pour égayer le service. Du fromage a été systématiquement ajouté pour le déjeuner, avec un choix entre deux menus. La composition d'un menu « gourmet » est actuellement à l'étude.

Une collation est proposée avec service en chambre à l'heure du goûter. A l'issue du repas du soir, une tournée de boisson chaude est assurée, de même qu'une nouvelle tournée de boisson chaude vers 20h30.

Un partenariat avec Velleminfroy a d'autre part été mis en place, à l'occasion duquel sont mises à disposition des bouteilles d'eau Velleminfroy, avec un set de table et des couverts spécifiques.

Pour Elke Kies, cadre sage-femme en maternité, cette nouvelle offre hôtelière est une vraie réussite.



USIC, étude sur les patients COVID pris en charge



Entretien avec les docteurs John Shayne, cardiologue, référent de l'Unité de Soins Intensifs, Camille Dezfouli-Desfer, médecin référent des urgences.

En mars 2020, la pandémie a démarré et la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse s'est engagée dans la lutte contre le COVID.

De nombreux patients qui arrivaient aux urgences cardiologiques venaient pour un symptôme suspect d'une pathologie cardiaque (douleurs thoraciques, essoufflement, malaises, palpitations). En faisant le bilan, en particulier le scanner thoracique (au début il n'y avait pas de tests PCR), de nombreux cas de COVID ont pu être diagnostiqués (infections pulmonaires).

Ces patients étaient dès lors hospitalisés en soins intensifs, car la COVID était souvent associée chez eux à une pathologie cardiaque aiguë, nécessitant ainsi une surveillance continue en unité de soins intensifs de cardiologie.

Les soins intensifs de cardiologie sont ainsi devenus une unité de COVID pour patients instables, réclamant une surveillance

rapprochée, et les urgences cardiologiques ont été transformées en unité de soins intensifs non-COVID.

Cette unité a fait partie de la prise en charge globale des patients COVID au sein de la clinique Diaconat Fonderie. Il y a eu trois autres unités COVID : une aux urgences générales, une en chirurgie et une en cardiologie, avec la participation des médecins et chirurgiens de toutes les spécialités représentées au sein de la clinique. Il s'agissait d'une situation inédite.

La création rapide de ces lits de soins continus en USIC, à la clinique Diaconat Fonderie en particulier, a été possible grâce à la réactivité de l'administration, qui a mis en place les moyens nécessaires, humains et matériels, et grâce à l'implication des médecins anesthésistes urgentistes et cardiologues. Tout cela a bien entendu été possible grâce au dévouement du personnel paramédical et administratif (infirmières, aides-soignantes, IBODE, ASH, brancardiers, manipulateurs radio, secrétaires, agents techniques, cadres, services de sécurité) de la Fondation.

Le Docteur Jean-Pierre Monassier, cardiologue à l'Hôpital Schweitzer, a étudié une partie des dossiers des patients pris en charge pendant cette période au Diaconat-Fonderie. Il en ressort que, de mars à mai 2020, 70 patients ont été pris en charge en USIC COVID. L'âge moyen de ces patients, composés d'une majorité de femmes, était de 73 ans (le plus jeune avait 22 ans et le plus âgé 97 ans). Parmi les facteurs de risques cardio-vasculaires de ces patients, l'hypertension artérielle prédomine, suivie de l'obésité et du diabète. Il y a eu douze décès, et un patient a été transféré en réanimation après intubation au sein de l'unité, en collaboration avec les collègues anesthésistes. Majoritairement, les patients décédés avaient plus de 70 ans, un patient décédé de 51 ans avait un problème de valve grave pour lequel il avait auparavant refusé la chirurgie.

Le docteur Shayne tient à remercier chaleureusement le docteur Jean-Pierre Monassier pour son implication et son expertise dans l'élaboration de ce brillant travail scientifique sur le SARS-COV2 et salue l'implication de la Fondation dans la lutte contre la pandémie.



Dr Jean-Pierre Monassier, cardiologue à l'hôpital Schweitzer.

Photo l'Alsace, droits réservés.

Christian Stoltz, directeur de la clinique du Diaconat-Fonderie



Christian Stoltz

Christian Stoltz est né le 15 novembre 1963. Il vit maritalement et a trois enfants. Infirmier de formation, il a débuté sa carrière en 1986 en rejoignant le service de réanimation chirurgicale du GHR de Mulhouse jusqu'en 1989.

En septembre 1989, il entre au Diaconat-Roosevelt pour participer à l'ouverture du nouveau service de réanimation cardiaque, en collaboration avec le docteur Fernand Hessel.

En 1996-1997, il passe un DESS en administration d'entreprise, financé par le plan de formation du Diaconat.

Il quitte le Diaconat en 2001 pour prendre la direction de la Fondation Jean Dollfus, qu'il a gérée et développée pendant 19 ans, dans un esprit d'humanité et de perfectionnisme qui ne s'est jamais démenti.

En 2020, Diégo Calabro lui propose de succéder à Patrick Gross à la direction de la clinique du Diaconat-Fonderie.

En poste depuis le 1^{er} janvier 2021, il souhaite pérenniser l'activité de la clinique, avec des enjeux particuliers en raison de la situation sanitaire. Ses priorités sont de maintenir l'activité de la maternité, développer le service des urgences polyvalentes et cardiologiques en les regroupant en une seule unité d'accueil, faciliter l'accès du public au laboratoire et développer l'activité chirurgicale par l'arrivée de nouveaux praticiens.

Enfin, en collaboration avec tous les professionnels de la clinique, il souhaite garantir une dynamique d'équipe œuvrant dans l'intérêt des patients.

Christian Stoltz est un homme d'expérience et de conviction. Son pragmatisme et son enthousiasme, de même que sa connaissance intime des rouages des établissements de santé, assurent la clinique du Diaconat-Fonderie d'être entre de bonnes mains.

JALMALV

Intervention de deux volontaires au sein des cliniques mulhousiennes



Les bénévoles de JALMALV, Suzanne Bannwarth et Françoise Belloir.

Dans le cadre de l'accompagnement relationnel des patients, une convention a été signée entre l'Association JALMALV (Jusqu'à La Mort Accompagner La Vie) et la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, et ce bien avant l'épidémie de COVID. Les bénévoles de JALMALV ont une importante expérience d'accompagnement psychologique des patients, mais leurs visites avaient été suspendues un temps, les premiers de l'épidémie de COVID. Celles-ci ont repris en octobre 2020.

Comme le fait bien remarquer Hélène Criséo, responsable du service de Chir D et directrice des soins, les intervenants de JALMALV sont là pour « accompagner les malades, soulager le

personnel, en offrant du temps d'écoute, de soutien, de réconfort ».

Dans cette période où les patients ne peuvent pas bénéficier des visites de leurs proches, il est important de pouvoir bénéficier de la venue des bénévoles de l'Association pour les patients, mais aussi pour les équipes soignantes.

Ces bénévoles sont deux : Suzanne Bannwarth, ancienne sage-femme, qui intervient les vendredis après-midi à la clinique du Diaconat-Fonderie, et Françoise Belloir, ancienne professeur de mathématiques, qui intervient les vendredis après-midi également à la clinique du Diaconat-Roosevelt. Elles appartiennent toutes deux à JALMALV Haute-Alsace, qui fait partie d'une fédération nationale non-confessionnelle et apolitique. L'Association JALMALV Haute-Alsace regroupe une cinquantaine de bénévoles au niveau de Mulhouse et de Colmar, qui respectent les convictions des personnes malades qu'elles rencontrent, ainsi que la dignité des personnes, la confidentialité des échanges, et ont un devoir de discrétion.

« Accompagner une personne malade, c'est lui offrir une écoute bienveillante, sans jugement de valeur », déclarent Suzanne Bannwarth et Françoise Belloir, « les patients sont dans une situation difficile, surtout en cette période de pandémie où il ne peut y avoir de visites de proches. Nous ne sommes pas des

psys, et ne faisons partie ni de l'équipe soignante, ni de l'aumônerie ».

Ne sont accompagnées que les personnes suggérées par le personnel soignant, en étant au plus près des préoccupations des malades et de leur solitude.

Les bénévoles de JALMALV bénéficient d'une formation particulière. Tout d'abord une formation de base qui aborde les différentes façons d'entrer en contact avec les patients, dans la variété des cas qui peuvent se présenter. Il s'agit d'une formation psychologique de sensibilisation, prodiguée par des médecins, des psychologues et des bénévoles confirmés, à Colmar et à Mulhouse. Puis 8 semaines de stage avec un bénévole confirmé. Un bilan est dressé à l'issue de la formation. Et durant tout le bénévolat, des groupes de parole sont obligatoirement suivis pour entretenir en quelque sorte un ressourcement permanent.

Suzanne Bannwarth et Françoise Belloir apprécient les contacts qu'elles ont avec le personnel soignant, et une forme de collaboration s'est mise en place. Un échange s'établit dans l'intérêt mutuel des patients et des soignants. Chacune voit en moyenne une douzaine de personnes à chacune de ses visites. Leur action déborde le cadre de l'accompagnement en fin de vie, car elles sont là pour toute personne en état de détresse et en demande de parole.

Le Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales

Le Comité de Lutte contre les Infections Nosocomiales, CLIN, est une instance obligatoire dans chaque établissement de santé depuis le décret du 6 décembre 1999.

Les deux cliniques mulhousiennes avaient chacune cette instance active en son sein et, en juillet 2018, les deux commissions ont fusionné pour devenir le CLIN PSPM, avec des membres élus représentatifs de chaque établissement.

Comme toutes les instances, le CLIN est une sous-commission de la CME, et son programme et son rapport d'activité sont présentés et validés par la CME.

Les trois axes principaux de son programme sont :

- Développer la prévention des Infections Associées aux Soins (IAS)
- Renforcer la prévention et la maîtrise de l'antibio-résistance
- Réduire les risques infectieux associés aux actes invasifs

Dans le cadre de la pandémie COVID, le CLIN PSPM et ses membres ont bien sûr joué un rôle essentiel au sein de la cellule de crise.

- Une participation active aux réunions quotidiennes de la cellule de crise pour la gestion de la crise sanitaire
- 10 réunions CLIN PSPM spécifiques COVID
- Organisation des circuits de prise en charge des patients COVID en étroite collaboration avec les soignants
- Rédaction de 92 documents support : fiches techniques, protocoles, etc.
- Validation des Equipements de Protection Individuels, EPI, pour garantir la sécurité des soignants
- Organisation et supervision du circuit de dépistage COVID autour de trois axes.

Il est à noter que ce dépistage systématique garantit la sécurité des patients dans leur prise en charge, tout en assurant celle des soignants, et permet de prévenir la création de « cluster ».

Autant d'actions non exhaustives qui ont été mises en œuvre pour la gestion des différentes vagues de cette pandémie, en très étroite collaboration transversale avec l'ensemble des équipes médicales soignantes, dirigeantes, et logistiques, où chaque acteur a joué un rôle primordial.

Dans le cadre de sa mission de Président du CLIN PSPM, le docteur Eric Vadrot a pu noter l'implication sans faille de chaque membre du CLIN PSPM, afin d'assurer la continuité des soins. Le soutien de la Direction générale, des Présidents des CME, de la Direction des Projets, de l'Organisation et de la Qualité, de la Direction des soins, de l'ensemble des praticiens médicaux, des professionnels de santé soignants ou non, et de tous les autres, bien entendu, a facilité l'accomplissement des missions du CLIN malgré les tensions générées par cette crise sanitaire.

Le docteur Vadrot tient à remercier également la Cadre Hygiéniste, Martine Guthwasser, et son équipe, présentes depuis le premier jour pour faire face à cette pandémie.

La crise sanitaire aura contribué à rappeler des gestes fondamentaux comme l'hygiène des mains, redonner du sens à la mission du CLIN PSPM et réancrer la prévention du risque infectieux au cœur des soins.

Action en faveur de la banque alimentaire

Pour s'associer aux efforts de la Banque Alimentaire du Haut-Rhin, les deux cliniques mulhousiennes ont organisé une collecte d'épicerie sèche, de boîtes de conserve et de produits d'hygiène, en disposant des points de collecte à divers endroits des établissements. Cette collecte est organisée par la Ville de Mulhouse, qui a sollicité les acteurs économiques et sociaux de la ville.

Elle se poursuivra toute l'année dans les établissements mulhousiens.

Banque Alimentaire du Haut-Rhin

POINT DE COLLECTE

NOUS AVONS PARTICULIÈREMENT BESOIN DE :

ÉPICERIE SÈCHE

PRODUITS D'HYGIÈNE ET PRODUITS POUR BÉBÉ

Renforcer la réadaptation

L'équipe d'ergothérapie est renforcée avec l'arrivée d'Aline Borher-Fabacher aux côtés de Marielle Gadeyne.



Aline Borher-Fabacher a rejoint Saint-Jean mi-avril 2021.

Le développement de l'activité du plateau technique de rééducation est accompagné par un développement de l'ergothérapie. Il s'agit pour le patient « d'apprendre à utiliser les mobilités acquises en rééducation dans les phases actives de sa vie quotidienne. C'est un transfert des capacités travaillées en séance pour retrouver le bon geste et la sécurité du mouvement dans l'environnement du patient » précise Aline Borher-Fabacher. « L'objectif est d'accompagner les patients dans le but d'un retour à domicile. Pour cela, nous faisons un bilan d'autonomie et travaillons en concertation avec les équipes soignantes. Il est aussi souvent nécessaire de faire des visites à domicile pour bien préparer la personne aux conditions réelles qu'elle va retrouver chez elle ».

Pour avoir travaillé durant dix ans en structure puis neuf ans en équipe Alzheimer durant lesquels elle a effectué de nombreuses interventions à domicile et particulièrement accompagné les aidants familiaux, Aline Borher-Fabacher est convaincue de la nécessité « d'intégrer l'environnement social et familial de la personne. Il ne s'agit pas seulement d'adapter des seuils de porte mais de comprendre le milieu de vie comme un ensemble où la personne doit pouvoir retrouver de l'autonomie, mais aussi de la confiance. C'est pourquoi nous faisons des démonstrations de différents matériels pour faciliter l'utilisation des aides techniques et que les patients apprennent à s'en servir et soit rassurés pour leur retour. La réadaptation, c'est avant tout une reprise de confiance en soi et en ses capacités. En cela, c'est un complément indispensable à l'activité de rééducation proprement dite ».



La cuisine thérapeutique contribue au réapprentissage des gestes du quotidien.

Une vigilance constante contre le COVID-19

Sara Fevrier, infirmière hygiéniste, revient sur l'impact des premières vagues de le COVID-19 à Saint-Jean.



Sara Fevrier est infirmière à Saint-Jean

plus avoir de relations entre nous. Heureusement qu'on a été entourés et conseillés par les équipes de la Fondation. Il a fallu s'adapter à une menace que l'on découvrirait tout en préservant la qualité des soins et la vie des collègues. Il fallait à tout prix éviter une contamination des patients comme des professionnels.

Tout le monde a fait des efforts incroyables. Il a fallu servir les repas en chambre, ce qui impliquait toute une réorganisation à l'échelle de l'établissement. Les kinés ne pouvaient plus recevoir les patients sur le plateau technique alors ils ont réalisé des exercices en chambre ou dans les couloirs. Tout cela en veillant à se protéger soi-même et les autres. Il fallait également gérer la dimension psychologique très éprouvante pour tout le monde. Il fallait être présente quotidiennement pour conseiller souvent, rassurer toujours, consoler parfois, veiller à intégrer

également l'ensemble du personnel, veiller à la logistique pour gérer au mieux les ressources en matériel de protection »

Et après la première vague ?

« Nous avons conservé un secteur Covid prêt à être installé avec tout le matériel nécessaire pour faire face en cas de besoin et pouvoir immédiatement isoler un cas éventuel. Nous cherchons à préserver la situation actuelle du « zéro Covid » dans l'établissement. Ce qui demande une vigilance constante notamment auprès des familles. C'est difficile quand on a déjà été séparé durant l'hospitalisation, mais c'est essentiel pour préserver les patients et les professionnels. Je tiens surtout la solidarité qu'il y a eu entre les équipes et espère qu'elle sera préservée ».

Depuis 2010 et hygiéniste depuis 2017. Elle a conservé une part de son temps d'activité dans les services, une manière pour elle de garder le contact du terrain auprès des patients dans les conditions réelles d'exercice du métier.

Comment avez-vous vécu la première vague du printemps 2020 ?

« Au regard de l'actualité et des informations diffusées dès le mois de janvier, l'équipe opérationnelle en hygiène sous l'égide de la direction de la qualité, projet organisation, en collaboration avec la direction de l'établissement, la Direction des soins et les responsables de service s'est organisée afin d'anticiper la prise en charge d'éventuels patients. Des mesures ont été prises afin de sécuriser patients et professionnels. Toute l'organisation a été discutée en coordination avec la Cellule de crise Covid de la Fondation. Par contre, ce qui a été compliqué, c'est qu'il a fallu s'adapter constamment. Pour un établissement de proximité comme le nôtre, c'est difficile de ne



Saint-Jean durant la première vague du COVID

L'indemnité Ségur pour les professionnels de Domisoins

La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse prend soin des « Oubliés » du Ségur de la Santé.

En juillet 2020, les accords dits « Ségur de la santé » accordaient 183 € net d'augmentation de salaire mensuel pour l'ensemble des personnels non médicaux des établissements de santé du secteur public et du secteur privé non lucratif dont font partie les établissements de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Au total, près de 1,5 million de personnes, infirmières, aides-soignants, secrétaires, agents techniques sont concernés par cette augmentation mise en place progressivement à partir de septembre 2020 à l'échelle du territoire national.

Cependant, les personnels de santé des Services de Soins Infirmiers À Domicile (SSIAD) comme des Centres de Soins Infirmiers (CSI) ou ceux qui exercent dans le domaine du handicap, ont été

exclus de cette disposition. Cette inégalité a été corrigée pour les personnels des établissements rattachés à un hôpital public à compter du 1^{er} juin 2021, mais les établissements privés non-lucratifs n'ont pas été inclus dans cette correction. Concrètement, cela signifie que les personnels de Domisoins, bien que largement confrontés à des situations difficiles en raison de la pandémie, subissent une véritable injustice.

Dans ces conditions, la Fondation de la maison du Diaconat a décidé de corriger cet état de fait et de verser à tous les professionnels concernés une indemnité mensuelle du même montant à compter d'octobre 2020, aussi longtemps que dureront les négociations menées par la Fédération des Établissements Hospitaliers & d'Aide à la Personne

Privés Non Lucratifs (FEHAP) avec le ministère de la Santé.

« En prenant une telle décision, la Fondation montre l'attention qu'elle porte au personnel des SSIAD en les considérant exactement comme tous les autres personnels de santé de ses établissements, quel que soit leur statut. Cet effort financier supporté par la Fondation est une juste reconnaissance des efforts consentis par chaque professionnel dans la qualité du service rendu aux usagers de Domisoins, dans un contexte rendu encore plus difficile par la situation sanitaire globale » résume Laetitia Woog, directrice de Domisoins.

Préserver l'autonomie

La commune de Schweighouse-sur-Moder (67) a fait le choix de l'habitat inclusif.

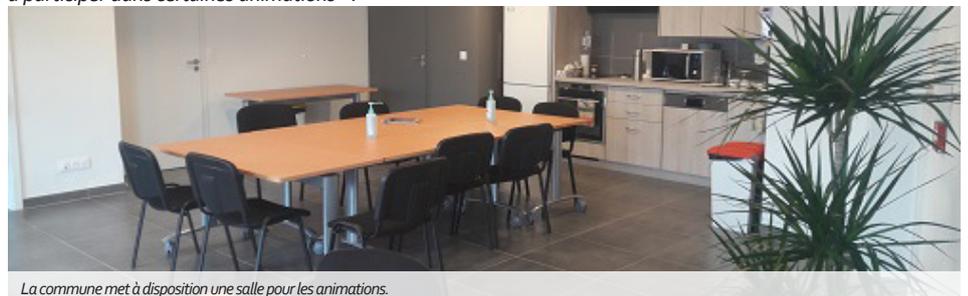


Un petit immeuble avec parking pour privilégier l'autonomie des résidents.

L'habitat inclusif est un nouveau dispositif visant à permettre le maintien à domicile de personnes âgées ou handicapées de condition modeste (cf. Diac'Infos n°28, décembre 2020). Après avoir identifié les besoins de sa population, la municipalité de Schweighouse-sur-Moder a décidé d'investir dans ce dispositif. « Une municipalité comme la nôtre doit se préoccuper des conditions de vie de tous ses habitants. Nous avons visité différents types de résidences senior, mais la solution de l'habitat inclusif nous a paru la meilleure pour répondre à la fois aux besoins de personnes âgées encore autonomes, mais ne pouvant plus rester seules dans des maisons parfois trop grandes ou trop lourdes financièrement et de personnes atteintes de handicap ne nécessitant pas de placement en établissement spécialisé » résume Marie-Odile Kaspar, adjointe au Maire chargée des personnes âgées.

« Le projet a été monté en collaboration avec le Conseil départemental 67 et la Mutualité Sociale Agricole puis nous avons lancé un appel d'offres auprès de divers bailleurs sociaux et avons retenu la société Domial qui a construit un petit immeuble de 24 logements ouvert en septembre 2020. Pour le volet habitat inclusif,

sous l'impulsion de Pierre Huin, nous nous sommes associés à la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse pour répondre à l'appel à projet lancé par l'ARS Grand-Est et le Conseil Départemental 67, appel à projet qui a eu une issue favorable » souligne Élodie Jautzy-Russell, adjointe aux affaires sociales. « Leslie Painon, l'animatrice de l'habitat inclusif, est salariée de la Fondation. Elle a pris ses fonctions en février dernier sous la direction de Laetitia Woog. Elle travaille à un projet individualisé avec les sept personnes qui relèvent de l'habitat inclusif. Pour redonner du lien social, d'autres locataires de la résidence sont invités à participer dans certaines animations ».



La commune met à disposition une salle pour les animations.

Inclusion, autonomie, ouverture

Ce que confirme pour sa part Leslie Painon « Pour les activités (gym douce, jeux de plateau, sorties,...) une attention particulière est portée aux personnes relevant de l'habitat inclusif. Il s'agit de créer de l'entraide et de la solidarité, de tisser des liens entre eux tous et avec les familles pour favoriser la convivialité, encourager l'ouverture vers l'extérieur et soutenir l'autonomie des résidents ».



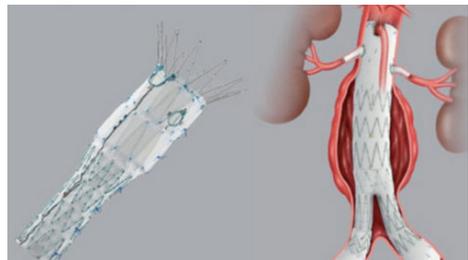
Leslie Painon est titulaire d'un diplôme d'animation et a travaillé en maison d'accueil spécialisée et dans le monde du handicap.

« Les personnes handicapées et les personnes âgées doivent être incluses dans la vie sociale et ne pas être laissées à leur solitude. C'est un enjeu de société particulièrement important pour notre municipalité. Tous les résidents relèvent du logement social et nous apportons une solution solidaire tant pour les personnes âgées que pour les personnes handicapées de condition modeste qui peuvent ainsi continuer de vivre dans la commune et continuer à faire partie de la communauté de notre ville » relève Philippe Specht, maire de la commune, qui tient encore à rendre hommage à Sabine Brunner, ancienne adjointe aux affaires sociales, cheville ouvrière et initiatrice du projet.

Une intervention de haute technicité

L'équipe de chirurgie vasculaire de l'Hôpital Albert Schweitzer confirme sa haute technicité avec une intervention, jusqu'ici réservée aux centres hospitaliers universitaires : la pose d'une endoprothèse fenêtrée sur un patient atteint d'un anévrisme de l'aorte abdominale.

Un Anévrisme de l'Aorte Abdominale (AAA) est une dilatation localisée et permanente de l'aorte abdominale dont le diamètre dépasse 30 mm. C'est une pathologie grave du fait du risque de rupture de l'anévrisme et donc de décès du patient. Il existe actuellement 2 types de chirurgie : la chirurgie ouverte (avec ouverture de l'abdomen du patient) et la chirurgie endovasculaire.



L'endoprothèse traverse l'anévrisme.

La chirurgie endovasculaire est une technique plus récente qui consiste à exclure l'anévrisme de la circulation sanguine par l'implantation par voie fémorale d'une endoprothèse dans l'anévrisme. C'est une technique mini-invasive qui évite l'ouverture de la paroi abdominale du patient. Ces dernières années, des améliorations technologiques majeures ont été apportées à ces

endoprothèses et permettent de traiter des AAA de plus en plus complexes

Une innovation technologique

Les endoprothèses fenêtrées en font partie. Elles sont fabriquées sur mesure pour le patient après reconstruction scannographique en 3D de l'anévrisme, avec création de fenêtres (orifices dans la prothèse) en regard des artères viscérales. Nécessitant une pose très précise, elles étaient initialement réservées aux centres hospitaliers universitaires. À l'heure actuelle, ce type de matériel de dernière génération peut être posé dans des centres périphériques, à la condition qu'ils disposent d'un environnement opératoire de haute technicité et de chirurgiens vasculaires formés pour ce type de procédures complexes.

Avec l'arrivée du Dr Delay, ces conditions sont réunies à l'hôpital Albert Schweitzer et la première mise en place d'une endoprothèse fenêtrée y a été réalisée le 6 octobre 2020, pour un patient trop fragile pour bénéficier d'une chirurgie ouverte.

Un haut niveau de compétences

L'équipe médicale était composée du Dr Delay Charline, du Dr Paneau et du Pr Chakfe (chef

de service de chirurgie vasculaire du CHU de Strasbourg). L'intervention s'est déroulée sans complication et les suites opératoires ont été simples, autorisant la sortie du patient au quatrième jour post-opératoire. Le premier scanner de contrôle a montré un résultat optimal avec une parfaite exclusion de l'AAA sans endofuite.



L'intervention s'est déroulée sous anesthésie générale, en salle de radiologie interventionnelle.

L'équipe de chirurgie vasculaire tient à remercier l'ensemble du personnel présent. Le Pr Chakfé a été quant à lui impressionné par le professionnalisme de toute l'équipe et par la qualité de nos installations, que ce soit en salle de radiologie interventionnelle ou au bloc opératoire.

RéCARE en contexte Covid

Le centre de Rééducation Cardio-REspiratoire, (RéCARE, voir Diac'Infos n°28, décembre 2020) a été l'un des premiers centres en France à démontrer toute l'importance de la réadaptation à l'effort dans le contexte des suites de la COVID-19.



En avril 2020, les premiers patients en rééducation à l'effort.

L'ouverture du centre RéCARE a été retardée par la pandémie au printemps 2020. A la reprise des activités, au mois de mai 2020, le centre a pu rapidement se mettre à la disposition, d'abord des personnels soignants atteints de la COVID 19, puis de la population générale pour proposer une rééducation cardiaque et pneumologique.

De mai à décembre 2020, RéCARE a accueilli 145 patients post-Covid de 25 à 84 ans dont 17 % avaient été intubés ou trachéotomisés et 52 % n'avaient pas été hospitalisés. Il s'est avéré que les conséquences n'étaient pas forcément corrélées à la gravité de la maladie. « La Covid-19 est une maladie dont on ne comprend pas encore tous les mécanismes, on découvre donc ses conséquences et il faut adapter la rééducation. On a constaté que certains patients qui n'avaient pas souffert de formes graves, n'en ont pas moins eu de fortes fatigues, des essoufflements ou des baisses importantes de la capacité cardiaque. La démarche RéCARE qui consiste en une reprise d'activité physique de manière supervisée avec expertise et adaptation progressive s'est révélée particulièrement pertinente pour ces patients » indique le docteur Anne Ponchon-Weess, médecin coordonnateur du centre.

Patrick Gross prend la direction du PSPD-CA



Patrick Gross.

Patrick Gross vient de prendre la direction du Pôle de santé privé du Centre-Alsace regroupant les trois établissements colmariens, à savoir l'hôpital Albert Schweitzer, le Diaconat-Colmar et le Home du Florimont. Sa priorité est « de faire connaissance avec l'ensemble des équipes et des médecins ainsi que

l'ensemble des acteurs et partenaires de nos établissements du Centre-Alsace, pour construire les axes de développement de l'offre de soins au bénéfice de la population du territoire de santé. Il s'agit bien sûr de continuer de développer les passerelles entre tous les établissements de la Fondation et d'accompagner les professionnels dans la sortie de cette pandémie qui désorganise l'ensemble de l'offre de soins depuis plus d'un an ».

À 58 ans, Infirmier de formation, Patrick Gross a parcouru tous les métiers de la santé, tant dans le secteur public que dans le secteur privé, en devenant successivement infirmier, infirmier spécialisé, cadre infirmier, directeur des soins, puis directeur de divers établissements.

Il a rejoint la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse en 2005 pour diriger le Centre de soins de suite et de réadaptation Saint-Jean à Senthem puis la clinique du Diaconat-Fonderie à Mulhouse à partir de 2011, dans le contexte de la réunion des deux cliniques mulhousiennes.

Le COVID : une maladie longtemps passée inaperçue ...

Le service d'imagerie de l'hôpital Albert Schweitzer a été sous les projecteurs médiatiques des cinq continents en 2020.



Une partie de l'équipe de radiologie.

L'équipe de Michel Schmitt a été, dès avril-mai 2020, la première à avoir l'idée de mener une étude rétrospective de ses dossiers scanner. Elle a ainsi identifié un premier cas sporadique de COVID-19 dès la mi-octobre 2019, bien avant la phase épidémique qui allait débiter en France quatre mois plus tard, mais en Chine dès le mois de novembre 2019.

Il faut avoir à l'esprit la dynamique de diffusion d'un virus, la « cinétique virale » explique Michel Schmitt. « Le premier contact entre un humain et un virus ne débouche pas immédiatement sur une

épidémie. Il faut du temps, variable selon les virus, pour qu'ils se développent chez l'humain, de proche en proche, au fil des échanges interhumains, favorisés par la proximité, par les regroupements, les voyages. Une « masse critique » de personnes contaminées peut alors être atteinte qui débouche sur une « explosion épidémique » voire pandémique.

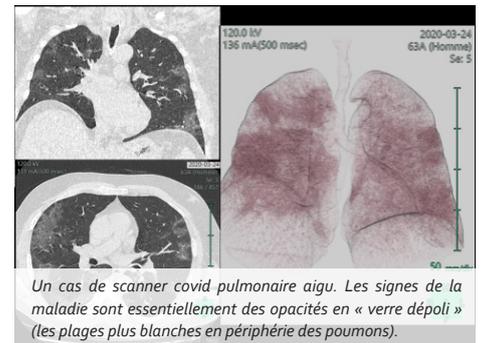
Il faut comprendre cette progressivité, cette cinétique et l'intégrer dans nos raisonnements ; un pays ne s'endort pas en bonne santé pour se réveiller en phase épidémique le lendemain !

Comprendre la cinétique virale est indispensable à la prévention des pandémies futures

« Dès mars - avril 2020, nous avons, comme tous nos collègues, acquis une bonne habitude de lecture des scanners thoraciques de la COVID-19, nous savions l'identifier. J'ai décidé de reprendre tous les dossiers antérieurs à la première identification de COVID-19 que nous avons effectuée le 28 février 2020. Nous avons fait état de nos résultats par un communiqué de presse de l'établissement le 7 mai. Très vite la presse du monde entier (France, Chine, USA, Canada, Allemagne, Italie, Espagne, Tchèque, Japon...), l'OMS, le CNRS et l'INSERM nous ont contacté pour comprendre nos travaux et les analyser.

De nombreux travaux viennent aujourd'hui confirmer nos résultats. Les Universités de Florence et de Sienne qui réalisent un dépistage scanner des cancers de poumon, ont identifié, preuves biologiques à l'appui, des patients atteints par le SARS-COV-2 dès septembre 2019. L'Université de Barcelone a trouvé des traces du virus dans les eaux usées de la ville dès juin 2019.

En France, l'INSERM, reprenant d'anciens échantillons de sang, a confirmé la présence du virus dès septembre 2019. Le CNRS, dans une étude limitée à 2020, a mis en évidence des patients malades en Alsace dès janvier 2020 ».



Un cas de scanner covid pulmonaire aigu. Les signes de la maladie sont essentiellement des opacités en « verre dépoli » (les plages plus blanches en périphérie des poumons).

Ouverture au public du laboratoire de biologie médicale de l'hôpital Schweitzer

Encore une étape de franchie pour le Laboratoire multisite du Diaconat avec l'ouverture au public du site de l'hôpital Schweitzer à Colmar depuis le 19 avril 2021.

En avril 2016, le plateau technique de biologie médicale de l'hôpital Schweitzer à Colmar entrain en fonction (voir Diac'Infos n°20, septembre 2016) sous la responsabilité opérationnelle du Dr Sarah Hanser, biologiste déléguée. Il assure depuis la continuité des soins des patients hospitalisés 24h/24 et 7j/7 et dispose d'un plateau technique polyvalent réalisant des examens de biochimie générale et spécialisée, d'hématocytologie, d'hémostase, d'immuno-hématologie et de microbiologie.

Le laboratoire multisite du Diaconat, dirigé par le Dr Carole Buecher, est accrédité par le COFRAC (Comité Français d'Accréditation) selon la norme NF EN ISO 15189 pour 100% de ses examens depuis juillet 2020. Cette condition était indispensable pour l'ouverture au public du site de Colmar. Dès le 4 janvier 2021, le laboratoire accueillait le premier patient externe pour la réalisation de tests PCR de cette année.



Le Laboratoire est directement accessible depuis le parking.

Des travaux ont été menés au premier trimestre pour modifier les locaux et permettre d'accueillir

la patientèle externe avec une entrée directe au laboratoire depuis le parking. Depuis le 19 avril, le laboratoire est pleinement opérationnel et dispose d'une zone d'accueil avec un secrétariat médical, une salle d'attente et trois salles de prélèvement, deux dédiées aux prélèvements sanguins et la troisième aux prélèvements gynécologiques.

Se faire connaître

Pour le Dr Sarah Hanser, c'est « l'aboutissement du projet initial démarré en 2016 avec la création du plateau technique de biologie médicale. Toute l'équipe a plaisir à retrouver le contact avec le public et est très motivée par l'activité de prélèvement qui fait partie intégrante de notre cœur de métier.

Une permanence des soins est assurée 24h/24 avec la présence d'un technicien sur site et une astreinte de biologistes. Notre plateau technique nous permet de réaliser les examens de biologie d'urgence sur site et de s'inscrire dans un véritable service de proximité. Nous pouvons maintenant faire bénéficier la population de notre territoire de santé de notre réactivité et de notre engagement au quotidien pour la qualité, la confidentialité et la rapidité de rendu des résultats et de prestations de conseils.

Nous restons accessibles en dehors des horaires d'ouverture (voir encadré) pour les patients adressés en urgence par les médecins, les cabinets infirmiers ou de sages-femmes. Notre souhait est de développer à présent une relation de confiance avec les prescripteurs libéraux du territoire et de se faire connaître des patients externes » conclut-elle,

enthousiaste de ce nouveau développement du site de Colmar.



Le premier patient, lundi 19 avril 2021, 7h.

Le laboratoire de l'hôpital Schweitzer est ouvert du lundi au vendredi de 7h à 17h30 en continu. Les prélèvements de PCR COVID s'effectuent sans RDV du lundi au vendredi de 7h45 à 12h00. Bilans en urgence : il est possible de réaliser des examens biologiques demandés en urgence sur prescription médicale en dehors des horaires d'ouverture habituelles.

<https://www.diaconat-laboratoire.fr>
Secrétariat médical du Laboratoire Schweitzer : 03 89 21 23 98

Une thèse au Diaconat-Colmar



Dr Anne-Christine Grosshans.

Le Docteur Anne-Christine Grosshans a soutenu sa thèse en médecine au Diaconat-Colmar sur le sujet « Analyse de la prise en charge aux urgences des patients porteurs de pacemaker et présentant une douleur thoracique dans le Bas-Rhin pendant cinq ans » le 6 novembre 2020. C'est la première fois qu'une thèse est soutenue dans l'établissement. La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse présente ses chaleureuses félicitations à la nouvelle thésée. Elle est maintenant médecin gériatre au SSR du Diaconat-Colmar.

Un simulateur d'appartement grâce à l'AFORGED

L'Association pour la Formation en Recherche Gériatrique du Diaconat (AFORGED) a fait don de ses biens au Diaconat-Colmar.

L'AFORGED avait pour objet de rechercher des financements auprès des laboratoires spécialisés dans les traitements des maladies gériatriques pour assurer des formations, notamment de psychologues ou de neuropsychologues. Elle avait également la capacité de proposer des démarches innovantes dans la stimulation des personnes âgées, comme la possibilité de monter une résidence d'artiste afin de faire, par exemple, du « tricotonage », c'est-à-dire du tricot sur les doigts des résidents en EHPAD afin de stimuler les fonctions cognitives et de renforcer les liens sociaux.

C'est à l'occasion du départ du docteur Maurice Hertzog, son président depuis 2007, que le Conseil d'Administration a décidé la dissolution de l'association et la dévolution de ses ressources au Diaconat-Colmar.

C'est ainsi que l'AFORGED a remis un chèque de 2 000 € à l'hôpital de jour pour l'achat de divers matériels de stimulation cognitive ou encore de luminothérapie. Le solde d'environ 6 000 € est mis en réserve pour la mise en œuvre au courant de l'année 2021 du projet de simulateur d'appartement dans le service rééducation. Il s'agit de divers blocs

reproduisant une salle de bain, toilettes, lavabo, ajustables de manière à correspondre à la réalité du domicile des patients afin de mieux les préparer aux conditions réelles de leur retour. Outre l'AFORGED, ce projet est rendu possible par le soutien de l'Association des bénévoles (AMAC), de la Fondation Alliance, de deux Lions Clubs colmariens ainsi que grâce à un don de la famille du docteur Laetitia Di Nisi.



De gauche à droite : Pierre Huin, Dr Hertzog, Laetitia Thomas, Dr Pistol, Audrey Martelli.

Passation réussie au Diaconat-Colmar

Le docteur Elhadji Diouf devient médecin-chef du Diaconat-Colmar à la suite du docteur Maurice Hertzog.

« Nous sommes avant tout une équipe de dix praticiens gériatres, auxquels il faut encore ajouter les trois médecins coordonnateurs des EHPAD partenaires » insiste le docteur Elhadji Diouf lorsqu'on l'interroge sur son nouveau statut de médecin-chef. Le Diaconat-Colmar se compose de deux services de médecine gériatrique, un service de soins de suite et rééducation, trois EHPAD, une USLD et un hôpital de jour. Nous avons une filière complète de l'offre de soins en gériatrie et sommes déjà l'un des plus grands centres en la matière en Alsace.

Notre projet principal sera le développement du plateau d'imagerie médicale avec l'arrivée prochaine d'un scanner sur notre site, lequel scanner sera aussi ouvert vers la médecine de ville. Nous nous positionnons ainsi pour devenir le service de médecine dédié à la personne âgée, ouvert 24/24h, 7/7j. et être le lieu d'accueil d'urgence de la personne âgée au niveau du territoire de santé.

Un autre axe de développement consiste en la mise en place au courant de l'année 2021 de consultations gériatriques. La gériatrie est de plus en plus reconnue comme une spécialité spécifique en raison notamment du caractère polyopathologique des affections qui touchent la personne âgée. Nos consultations permettront de donner le diagnostic le plus précis possible et d'envisager le meilleur traitement. L'objectif est de bien coordonner le parcours de soins en prenant le patient dans l'ensemble de sa situation et de lui apporter une offre de soins aussi complète et adaptée que possible.



Dr Elhadji Diouf.

Après ses études à Dakar (Sénégal), le docteur Diouf s'est spécialisé en gériatrie à Paris puis a exercé dans divers hôpitaux, dont le CHU de Strasbourg, entre 2002 et 2007, date à laquelle il est devenu médecin référent de l'unité de médecine gériatrique du Diaconat-Colmar, prenant la suite du docteur Hertzog.

Le docteur Maurice Hertzog était médecin-chef depuis 2007. Il a participé à toutes les étapes de la restructuration du Diaconat-Colmar suite à son intégration au sein de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Un deuxième service de médecine gériatrique a pu

être ouvert, passant ainsi de trente à quarante-huit lits. De même, le nombre de lits et places en EHPAD est passé de quarante à cent-vingt. Celui qui reste président de l'AMAC tient à saluer la prise de risque de la Fondation pour investir massivement dans l'humanisation du Diaconat-Colmar. Il a particulièrement apprécié la collaboration en confiance avec Diégo Calabrò, directeur général de la Fondation, ainsi qu'avec Christian Caoduro et Pierre Huin, respectivement directeur du Pôle de Santé privé Centre-Alsace et directeur adjoint du Diaconat-Colmar et il exprime sa confiance envers le docteur Diouf dont il a apprécié la compétence durant leur collaboration depuis 2007.



Dr Maurice Hertzog.

Animer en Unité de Vie Protégée Alzheimer

La maladie d'Alzheimer étant une maladie cognitive affectant les capacités de communication, l'animation en UVP requiert un état d'esprit particulièrement bienveillant.

« Il faut d'abord se poser la question « qui vais-je rencontrer » ? C'est avant tout une personne qu'il faut prendre en considération avec son histoire de vie souvent très riche, son identité, et ensuite, la maladie qui fait abstraction à la communication. Il faut les rejoindre là où ils sont, le premier enjeu étant la rencontre et non la stimulation ou la quête de performance. Le regard de l'animatrice va se poser sur leurs capacités préservées, et non sur leurs pertes ». Le propos est engagé, Sylvie Sommer, animatrice de l'Unité de Vie Protégée Champ Fleuri du Neuenberg partage sa vision de l'accompagnement des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer.



Sylvie Sommer, animatrice à Champ Fleuri.

Une compréhension largement soutenue par Antoinette Koehler, psychologue au Neuenberg en charge de l'unité Champ Fleuri : « D'une manière générale mais plus encore en unité Alzheimer, il faut se montrer disponible, créatif et disposer d'un sens de l'observation, ainsi

qu'une bonne connaissance de l'histoire de vie des résidents. On va à la rencontre d'une personne et non d'une maladie, nous sommes en quête de ce qui fait ressource pour elle, de ce qui l'anime ou l'anima, afin de la réinscrire dans son histoire, la reconnecter à une émotion positive. On soutient ses pulsions de vie, mais favorise aussi souvent l'expression d'une tristesse, d'une anxiété ; nous mettons en mots ce que nous observons, afin de permettre une construction commune, orientée vers un mieux-être ... Pour cela, il faut accepter de n'avoir aucune baguette magique, de se détacher de nos propres attentes. L'équipe est une ressource, la co-élaboration est nécessaire, voire primordiale ».

Considérer avant tout le mieux être de la personne

« C'est vraiment un changement d'état d'esprit, renchérit Sylvie Sommer. Avec les résidents du Champ Fleuri, il faut savoir se détacher du résultat d'une activité, en recherchant avant tout le bien-être et le plaisir des participants ; ainsi, ceux qui aiment parler raconteront quelques anecdotes, ceux qui aiment manipuler les objets seront actifs, ceux qui préfèrent observer seront intégrés... Les personnes qui présentent une maladie d'Alzheimer ou apparentée n'ont pas la même perception des abstractions et la même capacité d'analyse. Les résidents ont peut-être plus qu'ailleurs, besoin d'être sécurisés, rassurés, valorisés. La formation joue un rôle important pour proposer un accompagnement adapté, individualisé ».

« Il faut veiller à proposer des interactions ou activités adaptées à chaque personne » confirme Antoinette Koehler. Le tryptique – Se sentir utile, se sentir rassuré, se sentir aimé – est vraiment essentiel pour nous à Champ Fleuri. Vivre ensemble, en petit groupe, permet cet ajustement à chacun. L'équipe veille au mieux être des résidents dans une approche dynamique et humaine ».

L'équipe des animatrices du Neuenberg, outre Sylvie Sommer, se compose également de :



Anne-Élisabeth Eva.



Caroline Meyer.

Un blog pour les familles

À l'automne 2020, alors que les visites étaient encore impossibles dans les EPHAD et l'USLD du Neuenberg, un blog a été mis en place qui permet de partager avec les familles les temps forts de la vie des résidents.

Chaque famille dispose d'un code d'accès personnel et le site est régulièrement mis à jour grâce aux tablettes dont sont équipées les animatrices. L'adresse du site est <https://le-neuenbergephad.fammies.com>.



Un exemple de photo disponible sur le blog : une après-midi musique à Champs Fleuris.

Entre lieu de vie et lieu de soins

Un service comme l'Unité de Soins de Longue Durée (USLD) a la particularité d'être à la fois un service de soins et le domicile des patients.

Le nouveau tandem en charge de l'USLD, le docteur Fatima Mellal (voir sa présentation en page « nouveaux médecins de la Fondation ») et Marie Delavaud, IDE Major, est particulièrement attentif à l'articulation entre ces deux caractéristiques de l'USLD. Il faut à la fois garantir la prise en charge médicale et respecter le fait qu'il s'agit aussi d'un lieu de vie dont tous les éléments doivent être compatibles avec le sanitaire, comme par exemple, personnaliser la chambre des résidents (meubles, cadres photo, décoration), adapter les animations (gym assise, bricolage, snoezelen), permettre des échanges avec les familles et l'extérieur (visites, sorties, visio via Skype) en articulation avec l'organisation des soins et le contexte sanitaire...

Articuler qualité des soins et qualité de vie

Pour le docteur Mellal : « La priorité, c'est la qualité de la prise en charge médicale et, pour cela l'articulation avec l'équipe de médecine du Neuenberg est très importante. La disponibilité d'un plateau technique complet, d'un service de radiologie, mais aussi les échanges réguliers avec les médecins, sans oublier la future Maison

médicale où nos résidents auront accès à des spécialistes, tout cela participe à la qualité des soins en USLD au Neuenberg. Nous avons beaucoup de soins palliatifs ou d'atténuation de la douleur. Il faut avoir beaucoup d'empathie avec les familles et de bienveillance avec les patients. Créer du lien entre le résident et les équipes soignantes est dans ce contexte fondamental. Plus encore que dans un service hospitalier, il faut montrer au patient-résident qu'on est là, il faut passer le voir tous les jours ! »

« L'accompagnement des patients et la qualité des soins prodigués sont déterminants. Il faut dans toutes les situations rechercher l'amélioration du bien-être de la personne et la qualité du cadre de vie. En effet l'organisation des soins s'articule entre soins techniques, soins de confort et prise en compte des particularités de chacun. La présence d'une équipe pluridisciplinaire et du personnel de proximité permet un enrichissement dans la prise en charge quotidienne (pharmacie, plateau kiné, radiologie, ergothérapeute, psychomotricienne, psychologue, animatrice, orthophoniste, service de médecine, d'USSR, services généraux, infirmière hygiéniste, qualitiennne, direction) » confirme Marie Delavaud.



Marie Delavaud est infirmière au Neuenberg depuis 2012 et est devenue IDE Major de l'USLD en remplacement de Nicolas Schott début février 2021. Elle prépare un Master pour 2022.

Le modelage pour se transformer soi-même

Dorine Volpato est art-thérapeute à Château Walk depuis 2013 (cf. Diac 'Infos n°16, mars 2014) et propose divers ateliers artistiques. Zoom sur l'atelier de modelage.

Quel est l'intérêt spécifique d'un atelier modelage ?

La démarche d'art-thérapie est pleinement intégrée au processus de soins de l'établissement. Elle participe à la restauration de l'estime de soi en vue du retour à la vie normale sans produit. L'art peut devenir une alternative au produit et dans ce contexte, le modelage est particulièrement intéressant parce que c'est une activité facilement transposable et économiquement abordable : un bloc d'argile coûte une dizaine d'euros. Ensuite le patient peut obtenir des résultats satisfaisants relativement rapidement, ce qui a l'avantage de lui montrer qu'il est possible, sans avoir trop de compétences, de déjà réussir à faire quelque chose de ses mains. Il peut, dans un second temps se perfectionner. Par rapport à d'autres techniques d'art-thérapie, le modelage a aussi l'avantage d'être réversible, si on se trompe, on peut facilement recommencer.

Qu'est-ce que l'argile, le modelage créent comme effets thérapeutiques ?

En manipulant l'argile, la personne peut prendre conscience du caractère malléable de la matière et de l'importance d'avoir un projet. D'abord on touche, on fait des tentatives puis lorsqu'on se sent prêt, on cherche à réaliser un objet, ce qui oblige à se projeter et à séquencer différentes étapes. Cette démarche permet de se comprendre soi-même, de prendre conscience que pour parvenir à une vie sans produit, il y a des étapes à suivre et qu'il est avant tout essentiel de faire des choix. Le patient décide de faire tel objet tout en tenant compte des contraintes propres à la matière, de même il décide de sa vie tout en tenant compte de ses propres contraintes. C'est clairement un processus de connaissance de soi et de transformation. Le patient qui vient à Château Walk est dans cette volonté de changement, l'art-thérapie peut l'aider à s'en donner les moyens.



Des réalisations à la fois élaborées et très parlantes.



Quels sont les autres ateliers ?

Nous avons également des ateliers tels que le théâtre, où on travaille surtout l'affirmation de soi à travers la dynamique collective. Là, le groupe est également un facteur thérapeutique.

Le collage, où le patient est plus dans une expression construite de soi, pouvant l'aider à mettre en conscience des choses jusque-là non conscientisées ; d'écriture, à la fois individuelle ou collective, ce qui permet de travailler le rapport à soi et à l'autre, la prise de recul, de hauteur, la possibilité d'écrire ce qui ne peut être verbalisé, et enfin de Zentangle qui est une technique de dessin proche du mandala, dans son approche créative et méditative, qui permet plutôt une mise à distance en allant du détail à l'ensemble, ainsi qu'un dialogue avec soi de façon symbolique pouvant aider au processus de transformation interne.

Comme pour le modelage, chaque atelier permet, à sa manière, de travailler l'estime de soi, la bonne relation avec soi-même et avec les autres, ainsi que sa capacité et son désir de faire des choix, et ainsi améliorer la maîtrise de sa propre vie.

Une synergie au service du patient

Les collaborations entre Château Walk et le Neuenberg s'intensifient encore avec l'arrivée de Benjamin Vonarb qui renforce l'équipe de psychologues.



Benjamin Vonarb devant Château Walk.

Benjamin Vonarb est psychologue clinicien spécialisé en neuro-psychologie mais c'est principalement en tant que psychologue clinicien qu'il est venu compléter l'équipe de Château Walk déjà constituée de Céline Schlegel et de Marie-Noëlle Schmidt. Il travaille également au Neuenberg en équipe avec Antoinette Koehler (cf. p.10). Une telle collaboration est grandement facilitée par les différentes synergies entre Château Walk et le Neuenberg.

Outre la Pharmacie à Usage Intérieur (PUI), la blanchisserie et les services de maintenance qui sont pleinement intégrés, c'est aussi l'utilisation des mêmes outils informatiques qui permet à Benjamin Vonarb de mieux partager son temps entre les deux établissements. C'est notamment le fait que Dopasoins soit multisite et pleinement partagé entre les deux établissements qui lui permet à la fois une plus grande réactivité et une plus grande disponibilité. « Il peut arriver qu'étant dans un des deux établissements, je puisse me pencher sur un patient présent dans un autre si j'ai besoin d'accéder à son dossier. Je peux ainsi m'organiser facilement, cela apporte de la flexibilité à ma pratique » confirme-t-il.

Il apprécie notamment la diversité des patients, avec au Neuenberg, des résidents en EHPAD ou des personnes hospitalisées en soins de suite et de réadaptation et, en addictologie à Château Walk, un public constitué globalement de personnes plus jeunes « qui ont connu une cassure dans leur vie et se sont tourné vers une solution devenue addiction ». Car ce n'est pas le produit addictif qui constitue la cassure aux yeux du psychologue : « L'addiction est un symptôme d'une blessure plus profonde. Il est essentiel d'accueillir la personne dans son histoire personnelle en tissant une vraie relation humaine avec elle, pour lui permettre de se reconnecter avec elle-même et avec les autres pour trouver son propre point d'équilibre. Ensuite on peut creuser pour trouver le lieu de la souffrance, chercher la cause qui a déclenché le besoin du produit. Enfin il faut respecter le rythme de la personne en individualisant le parcours de soins et essayer d'aller aussi loin que la personne est capable d'aller. Le travail en équipe et la pluridisciplinarité sont essentiels pour une bonne prise en compte de la situation de chacun ».

L'évolution du projet éducatif du Foyer d'Actions Éducatives (FAE)

Afin de mieux répondre à la typologie des jeunes qui lui sont confiés, le projet éducatif du FAE évolue pour une meilleure préparation à l'autonomie pour leur vie de jeunes adultes à la sortie du Foyer.

Les vingt-neuf jeunes adolescents accueillis sont toujours répartis en trois groupes différenciés. Dix-sept sont logés dans le bâtiment d'accueil (B1), six dans l'Unité de Semi-Autonomie (USA) et six sont en appartements extérieurs. « Il est apparu qu'il fallait mieux préparer les jeunes à leur vie en autonomie à l'issue de leur accueil au Foyer. En effet, les jeunes que nous accueillons actuellement ont souvent des parcours de vie plus difficiles encore que précédemment et nous arrivent plus âgés. Le temps disponible pour les accompagner est ainsi réduit puisque, dans la plupart des cas, hormis les Contrats Jeunes Majeurs, notre compétence s'arrête à dix-huit ans » explique Cyril Ruyer, directeur du Foyer de l'Adolescent.

« Jusqu'à présent, la phase de semi-autonomie était progressive, les jeunes continuant par exemple à chercher tous les soirs leur repas au bâtiment d'accueil. Nous avons mis en place une vraie cuisine dans l'USA avec une salle à manger pour qu'ils apprennent à se prendre en charge et, surtout, nous leur allouons un pécule de 205 € mensuels pour gérer eux-mêmes leur budget alimentaire et d'hygiène. Cette somme est versée sur un compte carte et les dépenses réalisées donnent ensuite lieu à un échange régulier entre le jeune et l'éducateur. Nous sommes vraiment dans une logique de l'apprentissage de la gestion personnelle. Le jeune sait que ses dépenses sont suivies, c'est une forme de confiance encadrée en toute transparence ».

Le besoin de contrôle diminue et la confiance augmente

« Notre objectif est de réduire l'obstacle que constitue parfois le passage en autonomie résidentielle. L'accompagnement est essentiel pour cela et il nous a fallu réorganiser le rythme de présence des éducateurs pour garder un contact quotidien avec chaque jeune, sachant qu'en appartement, ce rythme devient hebdomadaire. Un adolescent mieux préparé en semi-autonomie trouvera mieux ses marques en appartement puis lorsqu'il sortira du dispositif pour sa vie d'adulte. La prochaine étape sera la gestion des énergies (eau, gaz, électricité) qui font aussi partie des contraintes de la vie d'adulte auxquelles il faut les préparer ».

À l'occasion des travaux dans l'USA (voir ci-contre) le choix a également été fait de conserver deux lits de réserve. « On garde de la souplesse pour des situations d'urgence, lorsqu'un jeune en appartement doit revenir au Foyer par exemple ou pour tester des possibilités dans le cadre d'un élargissement des droits d'hébergements des parents, il peut parfois être nécessaire de garder une possibilité de repli. L'intérêt du jeune est toujours au centre de nos préoccupations car il s'agit avant tout d'adolescents qui doivent être protégés et à qui nous devons essayer de donner tous les moyens pour devenir des adultes libres et responsables ».

L'insertion par l'emploi

Les jeunes mineurs accueillis par les Services d'Accueil des Mineurs Non Accompagnés (SAMNA) sont dans toute la mesure du possible scolarisés et certains sont en formation dans les entreprises du secteur comme par exemple HL Structures Bois à Bischwiller.

L'entreprise accueille M.S., originaire de Guinée, actuellement en deuxième année de CAP charpentier. Pour Raphaël Lachat, son dirigeant, la première exigence « c'est la motivation ». Une exigence valable pour le jeune demandeur d'asile comme pour n'importe quel autre élève en formation professionnelle. « Comme c'est la première fois, il a bien fallu s'adapter aux spécificités administratives et ça a demandé un peu de temps et d'accompagnement. Mais maintenant, tout est en place. Comme pour tous les stagiaires, il a d'abord effectué un stage de découverte d'une semaine et ensuite, comme toujours, j'ai demandé l'avis de mes salariés. Cette étape est très importante parce qu'il en va de la sécurité de tous sur les chantiers, il faut que chacun tienne sa place et joue son rôle, il faut qu'une relation de confiance s'établisse et donc l'avis des salariés est primordial. Ça n'a causé aucun souci pour M.S. qui s'est très bien intégré et est très volontaire pour bien faire ».

Une première expérience positive pour cette entreprise de dix-sept salariés dans le secteur de la construction de maison en structures bois, en recherche constante d'ouvriers motivés pour faire face à la demande croissante. Une expérience qui sera bien sûr renouvelée maintenant que le lien est fait avec le SAMNA Jeanne Merle d'Aubigné de Haguenau.



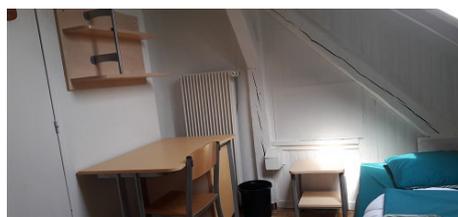
L'entreprise est le lieu où le jeune élabore son projet d'avenir.

Les travaux dans l'Unité de Semi-Autonomie

D'importants travaux, menés pendant 4 mois, ont été réalisés dans l'Unité de Semi-Autonomie (USA) au courant du printemps 2021. Outre le rafraîchissement des installations, ces travaux accompagnent l'évolution du projet éducatif du Foyer (cf. ci-contre), d'où la mise en place d'une cuisine autonome en lieu et place de l'ancienne kitchenette et d'une salle à manger dans le but d'un meilleur passage vers l'autonomie.



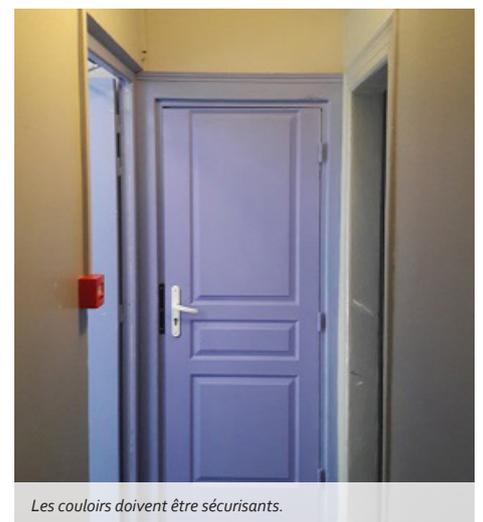
La cuisine, agréable et moderne, un espace pour apprendre l'autonomie.



Certaines chambres ont également été rénovées.



La salle à manger, un espace commun pour apprendre à vivre ensemble.



Les couloirs doivent être sécurisants.

Dix ans de partenariat fructueux

En 2011, le Neuenberg et l'APAEIIE signaient une convention de partenariat permettant notamment l'ouverture au Neuenberg d'un Centre d'Action Médico-Sociale Précoce (CAMSP) et d'un Service d'Éducation Spécialisée et de Soins À Domicile (SESSAD).



La salle d'activité où les enfants sont accueillis individuellement ou en petits groupes.

C'est dans le cadre d'un bail emphytéotique signé pour une durée de 25 ans avec la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse que le CAMSP et le SESSAD sont installés dans des locaux proches du centre périnatal du Neuenberg et de la Protection Maternelle et Infantile. Cette proximité permet «une grande fluidité pour les familles» selon le docteur Claire De Seze, neuropédiatre. «Nous recherchons principalement la plus grande proximité possible, qu'il s'agisse de simplifier les premières démarches ou les consultations régulières. Ce sont les professionnels qui se déplacent pour accompagner au mieux les enfants et leurs familles. Le maillage territorial que nous avons mis en place permet une grande réactivité pour le diagnostic et de ne laisser aucun enfant sans solution ou prise en charge».

L'importance de la réactivité et de la proximité

Ce que confirme Lucien Ctorza, directeur général de l'Association œuvrant pour les Personnes en situation de Handicap des Vosges du Nord (APH des Vosges du Nord, nouvelle association née de la fusion de l'APAEIIE avec l'AAPAH de Wingen-sur-Moder) «entre la première prise de contact et la première consultation médicale, le délai moyen est de seulement trois semaines pour un dépistage au CAMSP et nous y recevons environ 200 enfants par an tandis que 28 sont suivis au SESSAD d'Ingwiller». «Le dépistage précoce est essentiel pour une bonne prise

en charge, plus celle-ci est précoce, moins le handicap sera lourd et les familles iront mieux. En matière de déficience intellectuelle, il faut avant tout comprendre comment l'enfant fonctionne pour pouvoir, autant que possible, avancer vers l'autonomie et apprendre à vivre avec le handicap intellectuel» souligne le docteur De Seze qui rappelle encore «avec le centre périnatal, nous mettons en œuvre notre mission de prévention et des ateliers avec les parents permettent d'aborder en amont la question du handicap. Tout est fait pour que les parents viennent facilement chez nous dès qu'ils ont un doute».

Une prise en charge complète

Le CAMSP «Raphaël» de l'APH des Vosges du Nord est partagé entre les sites du Neuenberg et de Saverne avec des consultations également à Sarre-Union. Dans le cadre du dépistage spécifique aux troubles liés à l'autisme, le CAMSP collabore étroitement avec celui de Haguenau et l'Établissement Public de Santé Alsace Nord (EPSAN) de Brumath dont le service de psychiatrie infanto-juvénile est à Bouxwiller. «Toujours l'importance du maillage territorial» souligne le docteur De Seze. Avec ses neuf établissements, couvrant l'ensemble de la vie de la personne atteinte de handicap intellectuel, l'APH des Vosges du Nord est un partenaire important pour la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.

Changement de direction à la Fondation Jean Dollfus

Marie Girardin succède à Christian Stoltz à la tête de la Fondation Jean Dollfus.



Marie Girardin.

Marie Girardin rejoint la Fondation Jean Dollfus en octobre 2020, pour une direction pleine et entière, succédant ainsi à Christian Stoltz, nommé directeur de la clinique du Diaconat-Fonderie. Consciente de la nécessité d'adapter l'environnement et l'architecture de la Fondation dans le sens du service à la personne, elle estime que la crise sanitaire que nous traversons a pour effet de bouleverser les données architecturales, et met à jour le besoin de créer des espaces plus petits, en mesure d'isoler et de sécuriser. Un autre défi est la numérisation des données et leur sécurisation, pour une optimisation du suivi des dossiers médicaux des patients d'un établissement à l'autre, ainsi que la numérisation, entre autre, du circuit de comptabilité et de gestion des ressources humaines. Marie Girardin envisage ces challenges avec enthousiasme, souhaitant les relever tout en faisant perdurer la qualité d'accompagnement des résidents dans l'esprit de bienveillance qui caractérise la Fondation Jean Dollfus.

Tous vaccinés pour un retour à la vie (presque) normale

À l'EHPAD des Molènes, tous les résidents ont été vaccinés et la vie a pu reprendre son cours.



La vaccination requiert une organisation rigoureuse.

Comme la plupart des établissements de ce type, la vie à l'EHPAD des Molènes a été très perturbée par la Covid-19. Heureusement après la 3ème vague du printemps 2021, aucun nouveau cas ne s'est manifesté grâce aux diverses mesures de protection mises en place et les résidents ont pu à nouveau se déplacer à l'intérieur de la maison sans avoir à souffrir d'un nouveau confinement en chambre. «Nous avons créé une sorte de bulle à l'intérieur de laquelle les résidents étaient libres de leurs mouvements et les personnels respectaient des consignes strictes avec les repas servis dans les

chambres. Les visites restaient difficiles, dans un parloir, derrière des protections en plexiglas. Comme nous sommes un établissement de proximité où les visites sont normalement très nombreuses et régulières, c'était une vraie souffrance pour les résidents» confie Sarah Zekkan, directrice de l'établissement.

Depuis le 16 mars, les visites en chambre et les repas collectifs sont à nouveau possibles, la quasi intégralité des résidents ayant à cette date reçu leur seconde dose de vaccin. «Les résidents et leur famille sont très respectueux des règles et font preuve d'un grand sens des responsabilités. Nous avons fait le choix de la confiance et de l'information, grâce aussi à la campagne de vaccination qui s'est poursuivie jusqu'à fin avril avec la vaccination des derniers résidents encore hésitants et celle de la quasi totalité du personnel» souligne la directrice pour qui «c'est un grand soulagement même s'il faut toujours rester vigilants. Cela a été possible grâce à l'engagement de tous, des médecins traitants qui devaient recueillir les consentements des résidents et des familles, de notre médecin coordonnateur, le docteur Stéphane Einholtz

qui a assuré la sécurité médicale, de Sophie Thiery, l'hygiéniste qualicienne, la psychologue Amélie Weiss qui a assuré la fonction d'assistante médicale pour la saisie des données administratives, sans oublier notre nouvelle infirmière coordinatrice, Sylvia Tornow qui a assuré toute la partie logistique, mis en place les plannings des personnels supplémentaires et toute la gestion quotidienne. Au-delà des règlements et des précautions nécessaires, c'est en réalité l'engagement de tout le personnel qui est vraiment déterminant et qui fait que nous avons pu retrouver un fonctionnement presque normal».



Rémy Schelcher, président de l'Association de gestion Les Molènes, solidaire lors de la vaccination du personnel.

Ils nous ont rejoint cette année

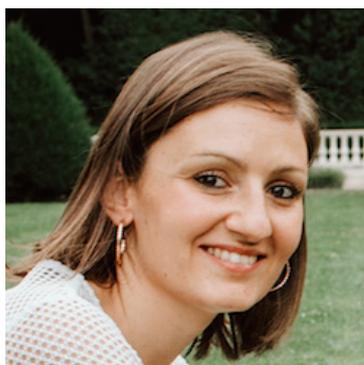


Docteur Constance Biron

Le docteur Constance Biron est née le 14 janvier 1990 à Lille. Elle fait ses études de médecine à la faculté de médecine Henri Warembourg de Lille, son internat et assistantat au CHU de Besançon.

Hépatogastroentérologue, elle a une affinité particulière pour les maladies inflammatoires chroniques intestinales et la coloproctologie.

Les raisons qui l'amènent à rejoindre la Clinique du Diaconat- Roosevelt sont : la qualité du plateau technique endoscopique, la diversité de la pratique, la renommée de l'établissement, la possibilité de collaboration avec les multiples spécialités regroupées au sein de la Clinique et le chaleureux accueil de ses confrères hépatogastroentérologues.



Docteur Katia Gete

Le docteur Katia Gete est née à Belfort, le 28 octobre 1988. Elle a ensuite grandi à Colmar.

Elle a effectué son externat de médecine à la faculté de Strasbourg, son internat au CHU de Besançon puis son assistantat à la fois au CHU de Besançon et au GHRMSA de Mulhouse.

Sa spécialité médicale est la radiologie, qu'elle pratique maintenant depuis 2012 et pour laquelle elle a validé sa thèse et son mémoire de spécialité en 2017. Ses domaines de prédilection sont les urgences viscérales (la sur-spécialité du service d'imagerie du CHU de Besançon) ainsi que la sénologie (étude de la structure, du fonctionnement et des maladies du sein).

Son choix de rejoindre la Fondation du Diaconat de Mulhouse a été mûrement réfléchi et résulte de plusieurs éléments : la possibilité de collaborer directement avec d'autres médecins afin d'optimiser la prise en charge des patients, la disponibilité d'un plateau technique d'imagerie très complet et le partage avec une équipe de radiologues accueillants et compétents.



Docteur Aude Lombard

Le docteur Aude Lombard est née le 29 février 1988 à Paris.

Elle a fait ses 1^{er}, 2^e et 3^e cycles d'études à l'université Paris Descartes, rue de l'école de Médecine. Spécialisée en chirurgie orthopédique, plus particulièrement dans le membre supérieur, la main et les nerfs périphériques, elle cherchait avant tout une installation avec une équipe soudée et compétente. La philosophie de la Fondation du

Diaconat lui a plu lorsqu'elle a discuté avec ses futurs collègues et le directeur de l'établissement.

Elle a entendu beaucoup de bien de la Fondation par des amis habitant Mulhouse, et est à présent ravie de découvrir avec sa famille une région qu'elle ne connaissait pas.



Docteur Grace Noël

Le docteur Grace Noël est née le 3 mai 1991 à Nancy.

Elle fait ses études à la Faculté de Chirurgie Dentaire de Strasbourg avec un semestre extériorisé au CHR Metz-Thionville, puis le Diplôme Universitaire d'Implantologie Orale de la Faculté de Strasbourg.

Spécialisée en chirurgie dentaire avec implantologie, elle vient dans la région mulhousienne pour exercer une activité en cabinet libéral dès la fin de ses études.

Elle rejoint la Fondation dans le cadre d'un projet commun avec le docteur Alexandre Raeth, ravie d'intégrer ensemble l'équipe de la clinique du Diaconat-Roosevelt et de reprendre le service d'implantologie dentaire à partir du 1^{er} janvier 2022, avec pour objectif de rendre ce service dynamique, attractif et agréable.

Le mot d'ordre sera la rigueur professionnelle, celle qui colle à l'image de la Fondation et que le docteur Raeth s'efforce déjà d'appliquer sur le site de Fonderie.



Docteur Marie Fellmann

Le docteur Marie Fellmann est née à Toulouse où elle a fait ses études de médecine. Elle a fait son internat et son clinat à Besançon et, après une petite année de collaboration libérale à Strasbourg, elle a décidé de s'installer à Mulhouse pour des raisons personnelles et familiales.

Chirurgien urologue, le docteur Fellmann a une formation d'urologie générale mais souhaite développer l'urologie fonctionnelle, la pelvipérinéologie, l'urodynamique. Pour compléter sa formation, elle a aussi obtenu un DIU de sexologie.

Elle rejoint la Fondation pour la qualité de ses prises en charge et sa philosophie de soins.

Ils nous ont rejoint cette année



Docteur Daniela Holtea

Le docteur Daniela Holtea est née le 9 août 1978 à Iasi, en Roumanie. Elle fait ses études de médecine à Iasi, Roumanie, et l'internat en Belgique et en France, à Strasbourg. Pneumologue, elle fait les DIU de "Tabacologie et aide au sevrage", "Sommeil et sa pathologie", "Endoscopie thoracique avancée" et "Poumon et maladies de système". Elle a travaillé en tant qu'assistante spécialiste et praticien hospitalier dans le service de pneumologie de l'hôpital Emile Muller, GHRMSA. Après 10 ans de travail public exclusif, elle a décidé de s'installer en libéral. Rejoindre la Fondation lui permet de continuer à pratiquer les actes techniques de sa spécialité.



Docteur Fatima Mellal

Généraliste de formation, le docteur Fatima Mellal a travaillé en services d'urgence, en équipe de soins palliatifs et a été médecin coordonnateur en HAD à Dunkerque puis médecin en SSR à Forbach. Elle est diplômée en soins palliatifs, en traitement de la douleur et en droit médical. Elle est actuellement praticien hospitalier de la fonction publique en disponibilité pendant dix ans et a rejoint l'Unité de soins de longue durée (USLD) du Neuenberg en janvier 2021.

Composition des CME

Composition des Commissions Médicales d'Établissement (CME)

CME du Neuenberg

Président : Dr Patricia FRITSCH

Vice-Président : Dr Jean BENTZINGER

Secrétaire : Dr Marc LEFEBVRE

CME de Château Walk

Président : Dr Marie-Elisabeth FORLEN

Vice-président : Dr Claude RANDRIANARISOA

CME de Saint-Jean

Président : Dr Anne-Cécile TCHEILLER

Vice-président : Dr Maxime SINGLETON

Membres du Bureau : Dr Isabelle GALLICE, Dr Sara MITANI-BOUSSOUS, Dr Catherine ANTOINE, M. Marc VENTEJOU, Mme Janine MARTIN, Dr Carole BUECHER

CME du PSPD CA

Président : Dr Didier PANEAU

Vice-Présidents : Dr Maurice HERTZOG, Dr Sonia MEBAOUJ, Dr Philoktimon PLASTARAS

Secrétaire : Dr Charline DELAY

CME du Diaconat-Roosevelt

Président : Dr Vincent METEYER

Vice-président : Dr Christophe MULLER

Membres du Bureau : Dr Catherine ANTOINE, Dr Nicolas BARDONNAUD, Dr Marc DE LA CAFFINIÈRE, Dr Daniel HRITCU, Dr Emmanuelle JARDIN, Dr Muriel KOLMER, Dr Soheyl LADJEVARDI, Dr Razvan MATEICIUC, Dr Annabelle WAGNER

CME du Diaconat-Fonderie

Président : Dr John SHAYNE

Vice-président : Dr Pierre MOULINOUX

Secrétaire : Dr Camille DEZFOULI-DESFER

Secrétaire adjointe : Dr Adriana NEMET

Membres du Bureau : Dr Frédéric BRUN, Dr Antoine GUIHENEUF, Dr Charles PECHEUR

Deux lieux de formation des aides-soignants

Avec l'ouverture des instituts de formation des aides-soignants d'Altkirch et de Saint-Louis, la Fondation devient le plus important prestataire de formation des aides-soignants de la région Grand Est avec 455 élèves.

Le développement des capacités de formation en personnel de santé et notamment d'aides-soignants est une des priorités du plan de relance national suite à la pandémie. La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a «*évidemment répondu présente aux sollicitations de la Région Grand Est*» explique Pierre Huin, Directeur des Instituts de formation de la Fondation. «*Nous avons identifié deux zones où n'existaient aucune offre de formation, Altkirch et Saint-Louis dans le sud du Haut-Rhin, et c'est là que nous allons ouvrir en septembre deux annexes de l'Institut de Mulhouse, de cinquante places chacune*».

Des projets soutenus par les collectivités locales



Située en centre-ville, l'ancienne mairie-école de Saint-Louis est un lieu directement adapté à l'accueil des élèves de l'Institut.

Pour Gilles Fremiot, président de la Communauté de Communes Sundgau, cette nouvelle offre de formation «*s'inscrit pleinement dans notre projet de territoire qui vise, entre autre, à ce que les jeunes de notre secteur puissent continuer à se former au plus près de leur lieu de vie. Une formation de proximité contribue fortement à l'attractivité et au dynamisme de notre Communauté de Communes*». Même enthousiasme pour Pascale Schmidiger, maire de Saint-Louis, pour qui «*c'est la première offre de formation qualifiante pérenne que nous aurons dans ce domaine à Saint-Louis et c'est une belle opportunité pour nos jeunes et les nombreux établissements de santé de notre secteur*».



Le Pôle tamine du Quartier Plessier d'Altkirch accueillera l'Institut à la rentrée 2021.



À terme l'Institut d'Altkirch occupera le deuxième étage de ce bâtiment.

Par ailleurs, toujours pour répondre à l'ambition du plan de relance national, les capacités des Instituts de formation doublent sur chaque site : 75 places à Ingwiller, 130 à Colmar et 150 à Mulhouse, ce qui, avec les 100 places nouvellement créées, porte l'ensemble des capacités de formation d'aides-soignants de la Fondation à 455 élèves par promotion et confirme sa place de principal acteur de la formation en ce domaine de la région Grand Est. Rappelons également que l'Institut de formation du Diaconat forme aux métiers d'Auxiliaire de Puériculture (60 places) et d'Accompagnement Educatif et Social (80 places).

Projets de reclassement professionnel réussis



Marielle Lacaut.

La direction des ressources humaines de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse accompagne des projets de reclassement professionnel depuis 2003 pour des salariés reconnus travailleurs handicapés. Le premier d'entre eux a été celui de Marielle Lacaut. En 2001, Marielle Lacaut était directrice de l'IFAS et a fait en formation continue un DESS de responsable de formation d'adultes à Strasbourg. Au mois de mai 2002, sa santé s'est effondrée. Longtemps en arrêt de travail, elle a validé son DESS, et, quand elle a été en capacité de reprendre son travail, il lui était impossible de continuer en tant que cadre infirmier. Une envie furieuse de poursuivre sa vie professionnelle au Diaconat et son besoin de lien social lui donnent la force d'intégrer le service des ressources humaines de la clinique

du Diaconat-Roosevelt, en tant que chargée de formation, puis assistante de formation et référente handicap. Après un nouveau gros problème de santé en 2013, elle a dû baisser son temps de travail à 6h par semaine, gardant le volet référent handicap et coordinateur TMS (Troubles Musculo-Squelettiques).

Depuis 2003, il y a eu 17 reclassements professionnels réussis (salariés diplômés et en poste). Depuis 2012, 14 projets de reclassements professionnels réussis parmi 196 actions pour les travailleurs handicapés, actions qui consistent en l'aide à la création des dossiers MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) et leur suivi, les aménagements des postes de travail, les relances pour mise à jour de la reconnaissance de travailleur handicapé, les obtentions d'aides financières pour les salariés, les aides à la recherche d'un reclassement professionnel...

Parmi les projets réussis, 13 salariés sur 17 sont restés dans la Fondation. Ces personnes sont principalement des aides-soignantes, en majorité atteintes de TMS, qui ont suivi des formations pour devenir agents administratifs (pour 10 d'entre elles), ou secrétaires médicales (4 d'entre elles). Les reclassements administratifs sont particulièrement difficiles à réaliser car il y a peu de postes administratifs pérennes vacants adaptés aux handicaps et aux contraintes de chaque salarié.

Actuellement, cinq personnes sont en reclassement professionnel (trois sont en formation, deux en attente d'une date d'entrée en formation), avec toujours la difficulté d'obtenir le financement de leur formation.

Parmi les cas significatifs de réussite de reclassement professionnel, nous pouvons évoquer celui de Y.B., qui souffre d'une rétinopathie dégénérative évoluant très vite. Y.B. était aide-soignante, et a pu suivre une formation spécifique de kinésithérapie pour personnes malvoyantes au CRP (Centre de Rééducation Professionnelle). C'était un véritable parcours, où elle a dû relever le défi de se dépasser malgré sa pathologie évolutive. Il lui a fallu accepter sa situation de handicap et entreprendre un cursus de formation auquel elle n'était pas préparée. Un tournant énorme dans une vie, un chamboulement total, où il faut à la fois s'accrocher à sa vie tout en sachant qu'il faut prendre des décisions lourdes face à une situation irréversible. Pour Marielle Lacaut, il s'agit là «*d'un sacrement beau parcours, car Y.B. n'avait pas le bac et a transformé une formation équivalente à l'époque à Bac+3*».

Autre exemple, celui de E.S., qui travaillait au Diaconat-Roosevelt depuis 1989 comme agent hospitalier et qui, face à des problèmes de TMS, s'est formée lors d'un projet de reclassement professionnel validant un BEP de secrétariat puis un Bac Pro secrétariat. Elle a poursuivi sa vie professionnelle au Diaconat comme employée administrative après son reclassement, notamment au PMSI et en facturation. E.S. est aujourd'hui à la retraite.

Même s'il n'est pas toujours facile pour la personne d'accepter un reclassement professionnel, la Fondation arrive à accompagner de beaux reclassements. C'est un parcours sinueux semé d'embûches, de réponses négatives, d'obstacles à surmonter, mais c'est surtout un aboutissement et beaucoup de joie et de satisfaction.

Mission vaccination



Un centre de vaccination au CSC Lavoisier

Le 6 mars dernier, le centre de vaccination COVID du Centre Socio-Culturel Lavoisier a ouvert ses portes. Organisé conjointement par le CSC Lavoisier Brustlein et la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, en lien avec l'Agence Régionale de Santé et la Sous-Préfecture, ce centre a pour vocation de vacciner prioritairement les gens en situation de précarité et les personnes vulnérables qui entrent dans les critères médicaux formulés par le ministère de la Santé.

Les 15 premiers jours, 600 personnes y ont été vaccinées. A mi-avril, 1500 personnes avaient été vaccinées avec une dose. Depuis la semaine du 12 avril, le centre a poursuivi sa mission en assurant les rappels de vaccination.

Ce centre vient en complément du centre de vaccination de Mulhouse, le but étant de simplifier au maximum les démarches via un numéro de téléphone unique, pour un public qui n'est pas forcément en mesure de se servir aisément des nouvelles technologies, le CSC et la Fondation se chargeant des démarches complémentaires : le CSC gère les rendez-vous, la Fondation s'occupe de l'accueil et du suivi administratif avec du personnel administratif, les médecins urgentistes de Fonderie et les médecins anesthésistes de Roosevelt font les consultations médicales et la prise en charge en urgence en cas de besoin, et du personnel paramédical des deux cliniques, mais aussi des personnes retraitées est sur place pour la préparation des doses, l'injection, la surveillance et la sensibilisation.

Le centre est ouvert trois après-midis par semaine (mardi, mercredi et jeudi). Actuellement, 105

personnes sont vaccinées quotidiennement, 210 si l'on considère les sessions de rappel.

Sébastien Macias, directeur qualité de la Fondation, précise que l'on a « l'organisation pour une montée en charge de la vaccination, envisagée pour fin mai avec des doses de vaccins supplémentaires qui devraient nous être octroyées par l'ARS. Le centre de vaccination du CSC sera pérenne ».

La Fondation tient à remercier chaleureusement tous les acteurs investis dans le bon fonctionnement du centre.

La vaccination des professionnels

La vaccination des professionnels a commencé début 2021, suite au démarrage de la vaccination au niveau national. La Fondation a eu deux flux de vaccinations à mettre en œuvre : celui des résidents des EHPAD et celui des professionnels.

Pour les professionnels, trois centres ont été répartis dans les établissements de la Fondation :

- A la clinique du Diaconat-Roosevelt pour le Sud Alsace (Roosevelt, Fonderie, Saint-Jean et Domisoins), déplacé au Centre S.C. Lavoisier depuis début mai
- A l'hôpital Albert Schweitzer pour le Centre Alsace (hôpital Albert Schweitzer et Diaconat-Colmar)
- Au Neuenberg pour les établissements du Nord Alsace (le Neuenberg, Château Walk et le Foyer de l'adolescent).

De janvier à avril, la vaccination était centrée sur les personnels soignants âgés de plus de 55 ans, ou sur ceux ayant des risques de formes graves de COVID, avec élargissement éventuel à d'autres professionnels pour ne pas perdre de doses.

A partir de mi-mai, la vaccination a été élargie à l'ensemble des professionnels.

De janvier à avril, 1200 professionnels ont été vaccinés, sur les 3000 collaborateurs de la Fondation, avec la volonté affichée d'en vacciner le plus vite possible le plus grand nombre.

Dans les différents centres, des comités de pilotage vaccination assurent la coordination de cette campagne, sous l'égide de la direction générale : actualités, suivi des demandes, suivi des indicateurs, des effets indésirables, de l'organisation, des livraisons et remontée des informations aux tutelles. Ces centres sont organisés comme un centre de vaccination classique : consultation médicale, préparation, injection, surveillance et suivi administratif.

Au 15 avril, 55 % du public cible a été vacciné par la Fondation (ce qui est au-delà de la moyenne nationale qui se situe aux alentours de 30 %). La politique de la Fondation est de protéger ses professionnels et de permettre l'accès à la vaccination au plus grand nombre d'entre eux, pour un retour à la normale le plus rapidement possible.

Un second centre éphémère



Centre de vaccination de la Fraternité.

Du 12 au 21 mai, un centre de vaccination éphémère a ouvert ses portes pour dispenser 3000 doses de vaccin MODERNA.

Situé dans les anciens locaux de la Fraternité à Mulhouse, il a été mis en place par la Fondation, en collaboration avec le SDIS68.

Sensibilisation à la sécurité informatique

Depuis quelques temps, des administrations, des entreprises et des structures de santé sont la proie d'attaques de cybercriminels qui destabilisent les systèmes informatiques et demandent des rançons dans le cadre de véritables manœuvres de chantage. Ces procédés criminels mettent en évidence la fragilité de structures pour lesquelles la protection et la sauvegarde des données sont essentielles.

Pour la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse, il s'agit de protéger les données des patients et de pérenniser la continuation de l'activité dans de bonnes conditions.

« Aujourd'hui, on sécurise autant qu'on le peut les systèmes d'information et on prépare le retour à la normale en cas d'attaque », explique Yannick Keller, directeur des systèmes d'information de la Fondation.

Il s'agit de localiser les éventuelles failles, mais

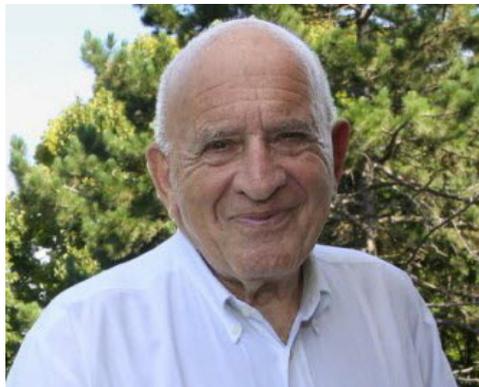
aussi de travailler avec les personnes métier pour garantir un mode dégradé qui permette la poursuite du travail le temps d'un retour à la normale. Si l'informatique est très présente à tous les niveaux, il s'agit d'avoir la capacité, pendant un temps indéfini, de travailler différemment pour éviter d'être bloqué au quotidien.

Le fond de ces attaques est toujours de même nature : il s'agit, pour les cybercriminels, soit de nuire à l'établissement, soit d'obtenir une rançon. Le fait qu'un établissement puisse se faire attaquer peut être lié à une faille de sécurité qui permet aux agresseurs d'accéder au mot de passe administrateur. On peut également se faire attaquer par un mail ou par une page web, qui déposerait un outil malveillant sur le réseau. Cet outil malveillant peut aussi être transmis par un périphérique USB, en général une clé, ou par un disque dur externe en mesure d'importer un virus dans le système. Ou bien encore être le fait d'une

action humaine directe de quelqu'un qui volerait une identité pour récupérer des informations sensibles.

La direction informatique de la Fondation, avec l'aide du service de la communication, a conçu un flyer à l'attention de l'ensemble des collaborateurs pour les sensibiliser aux bonnes pratiques sur la sécurité informatique : éviter l'utilisation de clés USB, supprimer les mails provenant d'expéditeurs inconnus, verrouiller son ordinateur après avoir quitté son poste, changer régulièrement de mot de passe, se méfier des appels téléphoniques d'origine inconnue, ne jamais communiquer d'identifiants ou de mots de passe. Cet ensemble de mesures, s'il est bien suivi, aura pour effet de limiter les risques d'attaque et d'intrusion. Comme le rappelle Yannick Keller, « la vigilance de tous nous permettra d'éviter des attaques malveillantes susceptibles de mettre en péril la Fondation ».

Hommage. Mot du Président : disparition du Docteur Fernand Hessel



Dr Fernand Hessel.

Photo l'Alsace, droits réservés.

de Mulhouse d'autre part, a été une initiative remarquable, de même que la collaboration qui s'en est suivie entre les deux fondations.

Fernand Hessel a constitué l'équipe de cardiologues libéraux intervenant au sein de ce service et l'a conduite, en qualité de coordinateur, jusqu'à sa décision de mettre un terme à son activité libérale en 1997. Il a rejoint alors le Comité d'administration du Diaconat dans lequel il a siégé jusqu'ici.

Sa compétence et ses convictions ont été pour beaucoup dans la notoriété incontestable du service de cardiologie. Fernand Hessel a été le référent incontestable de la première génération des praticiens du service de cardiologie du Diaconat, l'équipe fondatrice.

Au fil des années, est née entre nous une réelle amitié, alimentée d'une grande estime réciproque.

Nous garderons vivante la mémoire de l'aventure menée en commun.

Jean Widmaier

Président de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

C'est avec une grande tristesse que j'ai appris le décès du Docteur Fernand Hessel dimanche 11 avril.

La création en commun d'un service de médecine cardiologique au sein de la clinique du Diaconat en 1988 par Monsieur Lucien Dreyfus et la Fondation Lucien Dreyfus en cours de constitution d'une part et la Fondation de la maison du Diaconat

Concours de sapins

Pour la première fois en 2020, l'établissement du Neuenberg à Ingwiller a participé au traditionnel concours de sapins de Noël. Etant donné le contexte sanitaire particulier, et le manque de visibilité sur la réouverture des salles de cinéma, nous avons fait le choix de privilégier les commerçants locaux. Ainsi, les gagnants du concours des établissements du PSPM se sont vu remettre un bon d'achat d'une valeur de 10€ au restaurant La Toscana. Les gagnants du Neuenberg ont pu profiter de 10€ d'achat à la boulangerie Gross d'Ingwiller. Les vainqueurs de Saint-Jean quant à eux ont bénéficié d'un bon d'une valeur de 12€, la boulangerie Runser de Lauw ayant fait le choix d'offrir 2€ de plus à chacun !



1^{er} prix : SSR3.



2^{ème} prix : médecine.



3^{ème} prix : accueil.



3^{ème} prix : SSR2.

Nominations et promotions

A l'occasion du regroupement des promotions annuelles dans les deux ordres nationaux, la légion d'honneur et l'ordre national du mérite, pour le 1^{er} janvier, le Président de la République et le Gouvernement ont souhaité que les propositions comprennent une part importante de personnes ayant contribué à la lutte contre le virus, à tous les niveaux et dans tous les domaines d'activités.

63 % des personnes récompensées dans ces décrets le sont plus particulièrement pour leur participation aux actions menées contre l'épidémie. Ces nominations et promotions incarnent ainsi parfaitement les valeurs et mérites distingués par nos deux premiers ordres nationaux.

Le comité d'administration et la direction générale leur adressent leurs plus vives félicitations pour cette haute distinction.



Promus au titre de chevalier de la Légion d'honneur

M. Diégo Calabrò, directeur général ; 31 ans de services.

Mme Anne Fourmann, coordinatrice générale des soins ; 36 ans de services.

A titre posthume : M. Jean-Marie Boeglé, gynécologue obstétricien ; 35 ans de services.



Promus au titre de chevalier dans l'Ordre national du mérite

M. Michaël Fresse-Louis, directeur des soins ; 31 ans de services.

M. Christian Fuchs, médecin coordinateur du service de réanimation, unité de surveillance continue ; 43 ans de services.

M. Didier Paneau, chirurgien vasculaire chef du département des maladies cardiovasculaires d'un groupe hospitalier ; 39 ans de services.

M. John Shayne, médecin cardiologue, référent urgences cardiologiques de l'unité de soins intensifs de médecine d'une clinique ; 26 ans de services.

M. Patrick Balvay, médecin anesthésiste réanimateur d'une clinique ; 36 ans de services.

Mme Isabel Pereira, cadre de santé dans un hôpital ; 17 ans de services.

Mme Elisabeth Burner, cadre de santé du service de chirurgie clinique d'une clinique ; 34 ans de services.

Mme Sandra Kirchoffer, infirmière en bloc opératoire d'une clinique ; 16 ans de services.